

**Né à Sousse (Tunisie)
Le 23 août 1932**

GUZZO ANGE
Légionnaire de 2ème classe

**Mort à Cao Bang
le 16 août 1951**

Médaille coloniale



Agrafe : Extrême Orient



**Insigne régimentaire
du 3ème REI.**



**Au vu de l'insigne régimentaire,
la photo fut prise en Indochine
Nord, en 1950.**



Une « *cousinade* » exploratoire en Ardèche, en mai 2014, réunit quelques membres de la descendance italienne GUZZO. Dispersée, aux quatre coins de la France et de l'Europe, c'est, pour les cousines et cousins, la joie et le plaisir de se revoir dans une ambiance festive, de parler de la famille, évoquer les souvenirs communs et retracer l'histoire des parents.



S'est, alors, posée la question sur un oncle peu connu, **GUZZO Ange**, mort pour la France en Indochine en 1951, à l'âge de 19 ans. Selon la tradition sicilienne, en souvenir, plusieurs de ses neveux ont hérité de ce prénom.

... Seul, cousin Richard né en 1942 (bientôt 73 ans), en avait de lointains souvenirs qui reviennent parfois par « flash » ; les autres cousins, présents sur la photo, nés après 1949 ne l'ont pas connu.

Les souvenirs de Richard :

Richard, enfant, se souvient encore que, tôt le matin, avant qu'Ange enfourche son vélo pour aller au travail, je salivais, déjà, devant les sandwiches tunisiens, longs comme le bras que lui préparait la « cara sorella » sa chère soeur. Ange demandait toujours qu'on y mette plus d'huile d'olive et d'harissa.

Il rentrait le soir, après ses parties de foot et sorties entre amis – à cette époque, dans la petite ville de Sousse tout le monde se connaissait, difficile de passer inaperçu. Ses amis étaient principalement de jeunes italiens, mais aussi des juifs et musulmans tunisiens, très unis en amitié, taillés à la même image, à la scolarité aléatoire et travaillant chez des patrons occasionnels pour 3 francs six sous.

Pour les jeunes soussiens désœuvrés, de cette époque, l'armée restait la seule échappatoire pour « s'en sortir » :

- *La Légion, bien connue des soussiens, pour les étrangers italiens et maltais,*
- *La Coloniale pour les français à Zagouhan -Tunis,*
- *Les Tirailleurs pour les tunisiens à Sousse.*

Après son engagement à la légion, la « cara sorella » écrivait toutes les semaines à son frère en Indochine et donnait régulièrement des nouvelles aux voisins et amis de Ange.

Ils furent meurtris d'apprendre son décès. Ils pleuraient en apprenant sa disparition et même 2 à 3 ans après, ses amis plus âgés que je connaissais, en baignade à la plage Bou djaffar de Sousse me disait « il va revenir ».

Ils ne croyaient pas en l'absence définitive d'un copain d'enfance parti trop tôt et du vide laissé ! C'était tous des gens du peuple sans histoire, famille-famille, envie de vivre, mal-nés dans un pays qui n'avait rien à offrir.

Ils sont revenus souvent, à la maison, prendre des conseils auprès de la « cara sorella » et moi, je les écoutais, présenter leurs fiancées, femmes, enfants ... c'était une époque !

Par moment, lorsque je revis ces années, je me coule dans l'âme nostalgique du jeune Fellini dans le film Amacord (*Je me souviens*). Un film génial, ce n'est plus Rémini, c'est Sousse. Des choses disparues, exhumées du néant !

Faire un jour l'inventaire de tous ces jeunes soussiens, de toutes confessions, morts pour la France au cours de son histoire.

Au retour de cette « *cousinade* », il fut décidé d'en savoir plus, sur cet oncle mort à 19ans.

La collecte des rares documents épars dans la famille, nous apprend que cet oncle, s'était vieilli de quatre années pour contracter, le 3 août 1949, un engagement à la légion étrangère. **Il avait alors 17 ans !**

Nous découvrons, aussi, à la lecture des archives, dates, lieux mentionnés et autres documents parvenus par la suite, qu'il s'est trouvé impliqué, à **18 ans**, en Indochine, dans l'une des plus sanglantes batailles, le désastre de la **R.C 4**, en octobre 1950, qui l'a conduit dans une captivité qui lui fut fatale à Cao Bang en 1951. **Il avait 19 ans !**

Nous nous devons à **un travail de mémoire.**

Il n'entre pas dans nos recherches de réécrire l'histoire de l'Indochine et du Corps Expéditionnaire Français ou même de relater les combats de la R.C 4 dans sa totalité, ni des conditions de vie dans les camps de prisonniers vietminh. D'autres les ont vécus et ont écrit à ce sujet de nombreux ouvrages, excellemment documentés.

Bien sûr, nous ne pouvions, non plus, en faire l'économie ; événements que nous présentons, sous forme de résumé, lorsque l'occasion se présentera, avec renvois aux annexes pour de plus amples détails et explications et bibliographie en fin de l'opus.

L'important, pour les neveux, était de reconstituer le parcours de cet oncle, le dernier né d'une fratrie de sept enfants.

Retracer, pas à pas, autant que faire se peut, les derniers moments de son existence, afin de conserver son image, toujours vivante, dans la Galerie Familiale.

Il nous invite, post mortem, 64 ans plus tard, à revisiter sa guerre d'Indochine, ses frères d'armes, les lieux...**ne pas couper le lien entre les vivants et les morts.**



Les documents retrouvés. De sa période civile

Pour ce travail de mémoire, nous disposons de très peu de photos et documents familiaux concernant GUZZO Ange ; la plupart des parents étant nés en Tunisie, des pièces furent dispersées, perdues ou oubliées après 1957, lors des rapatriements en France.

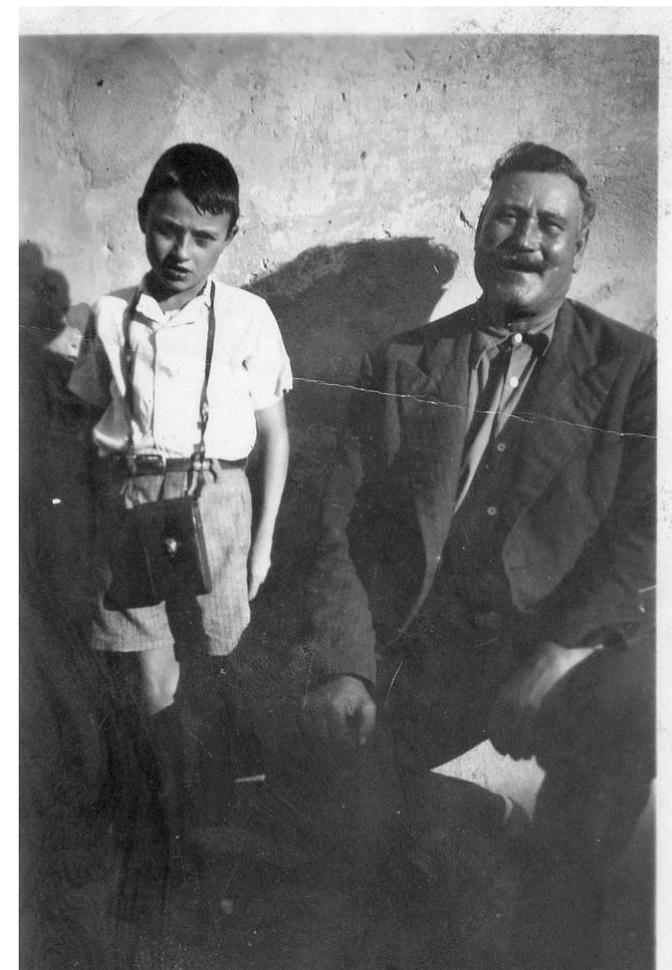
Il faut dire, aussi, qu'à l'époque les appareils photos étaient rares et qu'on ne « flashait » pas comme aujourd'hui, à tout bout de champ :



- de sa prime jeunesse, les deux seules photos, prises à Sousse, dans le quartier de Capaccio Grande, proche de l'église Saint Félix :

- à gauche, Ange 3/4 ans, avec sa sœur Marie et son frère Pietro.

- à droite, Ange avec son oncle Giovanni Tomaselo, cousin germain de son père Salvatore Guzzo



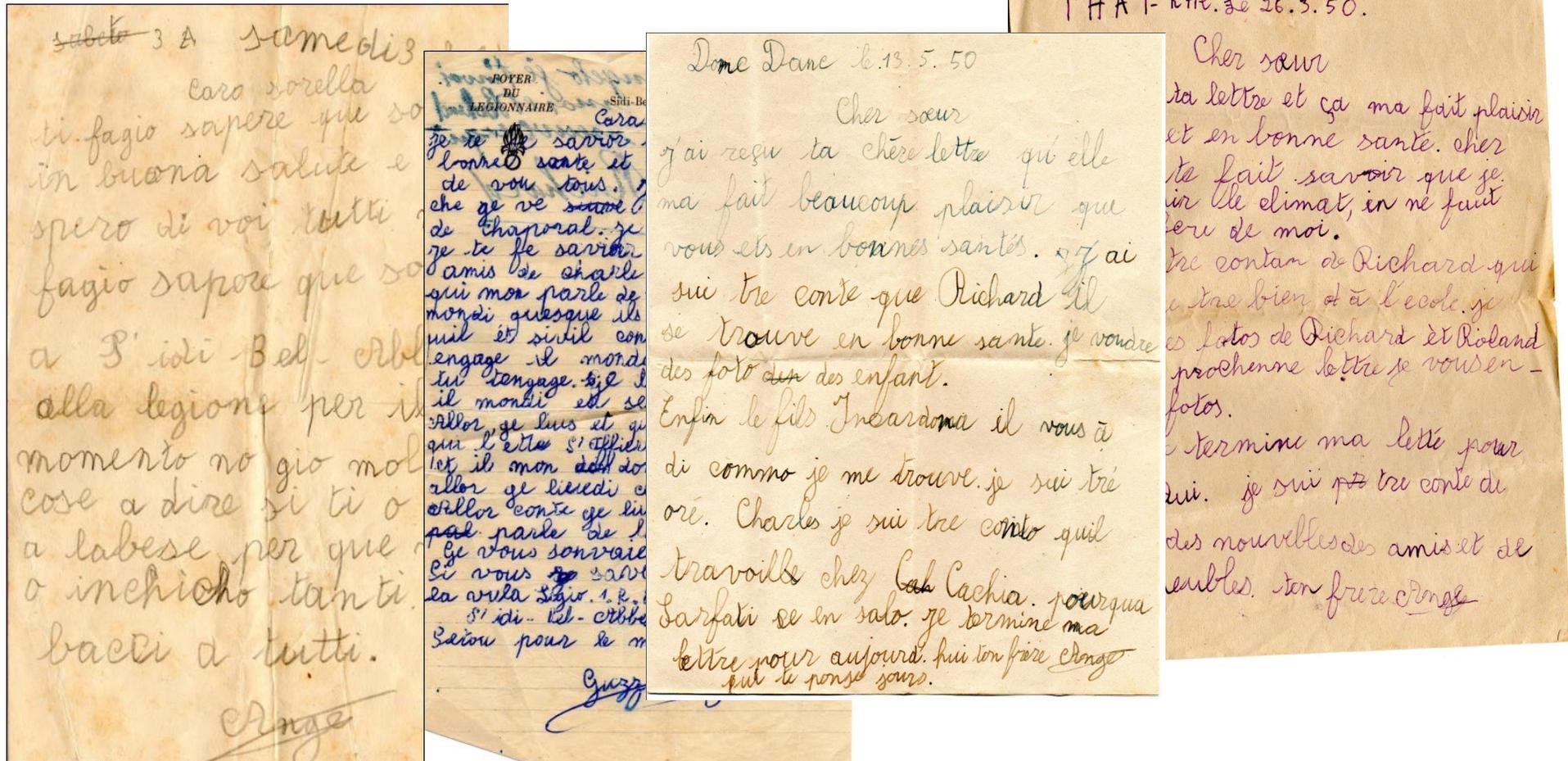


De sa période militaire

De cette période, in nous reste quatre lettres envoyées à sa « Cara Sorella » Vincente, griffonnées dans un « sabir » italo-franco- pied noir :

- deux expédiées de Sidi Bel Abbès (Algérie), datées des 3 et 18 août 1949,
- la troisième de That Khé (Indochine), datée du 26 mars 1950,
- la quatrième de Dong Dang (Indochine), datée du 13 mai 1950.

Nous reviendrons sur ces courriers qui permettent de situer précisément, dans le temps, ses lieux d'affectation, et pouvoir ainsi suivre son périple.

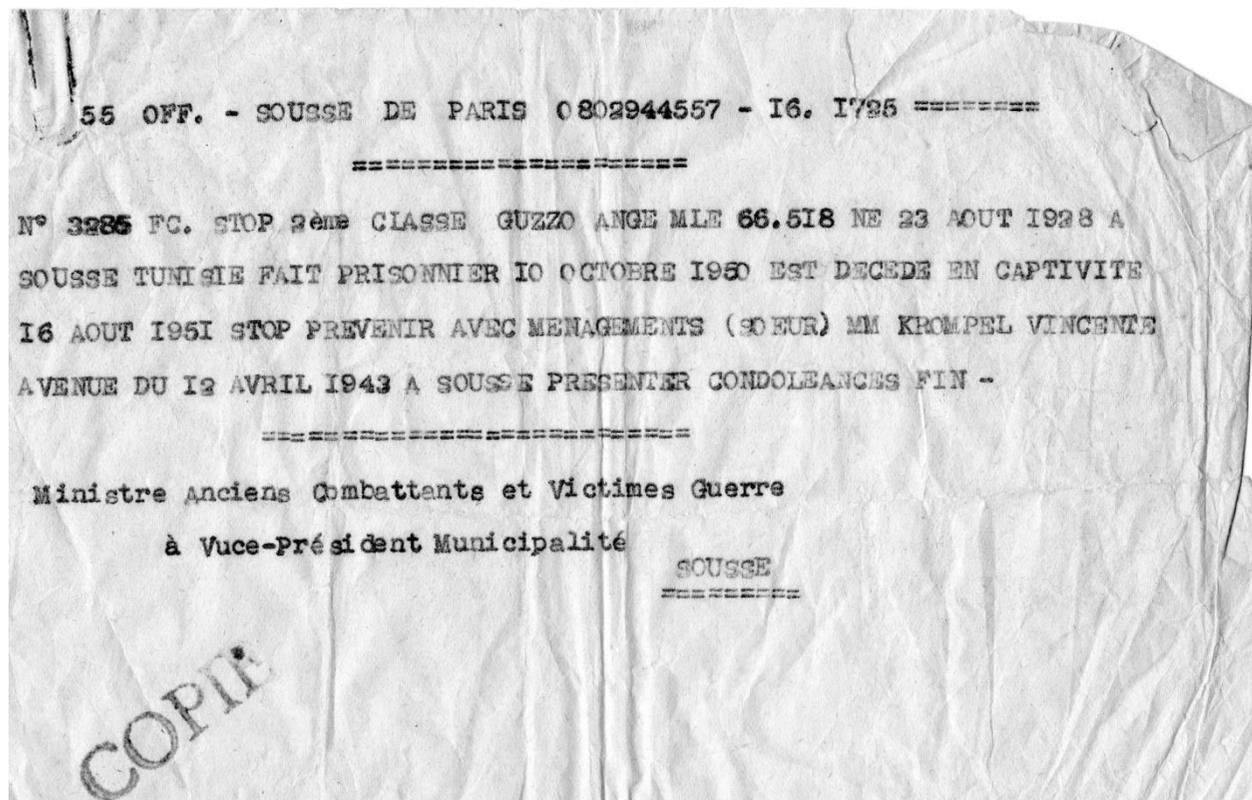


Mais, aussi, quatre photos, dont celle de la couverture.
 Sur celle de gauche, il tient la hache.



*La troisième photo, prise à Long Son ? sans doute la plus émouvante, où l'on voit le jeune « bleu », fringant dans son uniforme, le képi bien posé, en compagnie d'un vieux baroudeur, caporal, le képi de travers. On ne se refait pas !
 En ce qui concerne le caporal, on pense qu'il s'agit du fils Incardona – famille sicilienne de Sousse – bien connu de la famille.*

Des papiers qui nous sont parvenus de sa captivité et décès.



- Le télégramme, annonçant son décès en captivité le 16 août 1951 précisant qu'il avait été fait prisonnier le 10 octobre 1950.

- L'avis officiel « Mort pour la France » daté du 20 août 1952.

Sur l'avis officiel, ci-après, il est noté que le 2^{ème} classe GUZZO Ange, du 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, 10^{ème} Cie, Indochine Nord, mort pour la France, est né le **25 août 1928** à Sousse (Tunisie).

Or l'Acte de Naissance, n°155 de l'année 1932, en notre possession, confirme qu'il est né à Sousse le **23 août 1932**, de parents italiens.

Cet oncle s'était donc vieilli de quatre années pour contracter, le 3 août 1949, un engagement à la Légion, à l'âge de 17 ans.



F.P.V.M.K. et Z.O.I.
 =====
 3eme REGIMENT ETRANGER
 D'INFANTERIE
 =====

R A P P O R T

du Chef de Bataillon OUDOT de DAINVILLE,
 Commandant p.i. le 3eme Regiment Etranger d'Infanterie

sur les circonstances de la disparition au combat du :

Sepiauaire GUZZO Ange - Mle 66518 - du III/3° R.E.I.

-----oOo-----

Le *Sepiauaire GUZZO* appartenait
 au 3eme Bataillon du 3eme Regiment Etranger d'Infanterie, sta-
 tionné à CAO BANG lorsque la Garnison reçut l'ordre d'évacuer
 cette Place le 3 Octobre 1950 au matin.

Les durs et incessants combats menés contre un adver-
 saire jouissant d'une supériorité numérique et d'un avantage
 du terrain absolu, entre le 3 et le 10 Octobre, se terminèrent
 par l'encercllement de toute la colonne dans le massif du QUANG
 LIET, à 10 kilomètres Sud-Ouest de DONG KHE.

Malgré de furieux assauts et contre-attaques, le
 cercle infernal ne pût être brisé, et la totalité de l'Unité
 fut décimée par les rebelles.

La poignée de combattants rescapés de ces combats ne
 permet pas de définir avec certitude la situation et le sort
 des troupes engagées, et l'on ne peut conclure qu'à la dispa-
 rition de l'intéressé avec présomption de capture ou de décès.

MINISTRE
 DES ANCIENS COMBATTANTS

17 SEPT 1952

Mairie
 de SOUSSE

DEPARTEMENT (A compléter et à renvoyer au Service de l'Etat-Civil)
 de TUNISIE 1er Bureau

ACCUSE de RECEPTION

Le Maire de la Commune de SOUSSE (Tunisie)

Mort pour la France

A Monsieur le MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS
 ET VICTIMES DE GUERRE,
 Direction du Contentieux, de l'Etat-Civil
 et des Recherches
 12, Avenue Foch - 75012, rue de Bellechasse, PARIS-VII°.

17 SEPT 1952

1230

J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'avis de décès
 N° 630.870.02 du 20 AOUT 1952, concernant:

NOM et prénoms: G U Z Z O ANGE

Date et lieu de naissance: 23 AOUT 1926 à SOUSSE (Tunisie)

N° Mle: au corps 66518

Grade: 2ème classe

Corps: 3° R.E.I. 10° Cie I.M.

Décès } Date: 16 AOUT 1951
 } Lieu: CAO-BANG Camp N° 2 (Nord Viet-Nam)

L'avis officiel a été remis le 9 Septembre 1952
 à (I) La Sœur M^{me} Kriempel avenue 94 12 avril 1943

A SOUSSE, le 9 Septembre 1952

Le Maire

(I) Parenté et adresse complète.

Draveil le 13 mai 2014

Monsieur Richard KREMPL
71, rue Danton
Bât A
91210 Draveil
Tel : 09 52 57 43 13
Richard_krempl@yahoo.fr

Commandement de la Légion Etrangère
B.A.L.E.
Quartier Viénot BP 21 355
13 784 Aubagne cedex

Concerné : le légionnaire 2^{ème} classe GUZZO Ange, mort pour la France en 1951
Corps : 3° R.E.I. - 10° Cie IN –Matricule au corps : 66518

Mon commandant,

Dernièrement en archivant les dossiers concernant notre famille, nous avons constaté, sur l'Avis Officiel de Décès « Mort pour la France » dont photocopie ci-jointe, que notre oncle GUZZO Ange serait né **le 25 août 1928** à Sousse (Tunisie).

Or, sur l'acte de naissance civil le concernant dont ci-joint photocopie, il est né **le 23 août 1932**, à Sousse (Tunisie) de parents italiens.

Se serait-il vieilli de quatre années pour pouvoir s'engager à la Légion Etrangère ?
Il était le dernier fils d'une fratrie de 7 enfants et la plus jeune sœur, son aînée, GUZZO Marie, est née **en 1930** à Sousse.

Pour en savoir plus sur cet oncle mort pour la France, à 19 ans, vous serait-il possible de nous faire parvenir un état de son très jeune parcours militaire à la Légion.
Nous préciser, également, si cela est encore possible, le lieu reconnu de son inhumation, en Indochine – dans le cas où un voyage nous mènerait dans ce pays.

Une manière également d'expliquer, selon la tradition sicilienne de l'époque, la raison pour laquelle un enfant de la descendance de chaque membre de la fratrie a porté, par la suite, le prénom de Ange.

Bien entendu, si besoin est, les documents joints à ce courrier, peuvent être incorporés dans le dossier du légionnaire GUZZO Ange.

En vous remerciant de porter une attention bienveillante à notre demande,
Croyez, mon commandant, en nos sincères salutations.

Richard Krempl

Pj : - Acte de naissance de Guzzo Ange
- Avis officiel de décès de Guzzo Ange

Pour retracer son parcours entre son engagement et son décès, en savoir davantage, sur cet oncle mort pour la France, **à 19 ans**, le 16 août 1951 à Cao Bang, Camp n°2, en captivité par bombardement, il nous manquait son livret militaire.

Le 13 mai 2014, nous adressons le courrier, ci-après, au Commandement de la Légion Etrangère à Aubagne.

Nous savons qu'ils répondent lorsqu'il s'agit de l'un des leurs !

Le 11 juin 2014, nous recevons, en retour, une photocopie de son livret matricule, avec son l'historique de son parcours.



Le Livret Militaire

La lecture du livret militaire, les dates et les lieux mentionnés, l'affectation aux différents corps avec leurs Livres de Marches permettent de retracer, certainement et objectivement, le périple des militaires.

— 30 —

Le présent livret est divisé en sept parties :

- I. — Etat civil et signalement.
- II. — Services militaires (état des services, grades successifs, corps successifs, mutations, permissions, etc.).
- III. — Instruction et connaissance diverses.
- IV. — Instruction militaire :
 - a) Renseignements généraux ;
 - b) Résultats obtenus comme soldat et comme gradé ;
 - c) Instruction sportive.
 - d) Valeur comme tireur.
- V. — Feuillet de notes pour les solda's, caporaux (brigadiers), caporaux-chefs (brigadiers-chefs).
- VI. — Instruction professionnelle.
- VII. — Renseignements médicaux.

En outre, deux pages blanches sont destinées, en fin de livret, à recevoir des renseignements complémentaires qui n'auraient pas été prévus dans la rubrique ci-dessus.

Adresse de la personne à prévenir en cas d'accident

M^{me} Vincente Klompel
Avenue du 12 avril
Sousse

— 31 —

Page 1.

ETAT CIVIL DECLARE LORS DE L'ENGAGEMENT.

NOM : **GUZZO**

PRÉNOMS : *Ange*

SURNOMS :

Numéro d'identification de la carte d'identité :

Né le *3 août 1928*

à *Suse*

canton de *Caucasia*

département de *Oran*

résidant à *Bel Abbès de passage*

canton de *Oran*

département de *Oran*

Profession : *Mécanicien*

Fils de *Jean Simeur*

et de *Si Lorenz ngraci*

domiciliés à

canton de

département de

NUMÉRO D'INSCRIPTION
au contrôle nominatif

131^{LE}

SIGNALEMENT

Visage : *Ovale*

Cheveux : *châtains*

Front : *Vertical*

Nez : *rectiligne*

Yeux : *myopes*

Renseignements
physionomiques
complémentaires. *ac od 10/10*
vis 06 10/10

Taille : *1.70*

Marques particulières :

Taille du masque :

le **5 SEPT 1943**

Le Chef du bureau de Recrutement,

Partie sombre en bas à gauche :
Adresse de la personne à prévenir en cas d'accident,
On peut lire :
Mme Vincente Klompel*
Avenue du 12 avril
Sousse Tunisie

* lire Krempl, le nom marital de sa sœur Vincente, la « Cara Sorella ».

NB : c'est, également, le nom et l'adresse figurant sur le télégramme précédent.

POSITIONS SUCCESSIVES

POSITIONS DIVERSES	BATAILLON ou Groupe	COMPAGNIE ESCADRON ou Batterie
Incorporé au 1 ^{er} R. G. I. cinq ans à 31 août 1949	comme Engagé Volontaire pour un an	
du 3-août 1949 par devant le 1 ^{er} R. G. I. au titre de la Légion Etrangère. Au camps et 2 ^e classe le dit jour.		
Affecté p.c du 10-9-49	10 REI	CIA.
Aff. p.c du 13.11.49		
par O.A n° 13.549		
du 10.11.1949	10 REI	CP1 CP4
Aff. p.c du 1-12-49 (O.A. 1949)		
ARRIVE. le 1-12-49.		CP4
DIRIGE sur ORAN. le 7 DEC 1949		
en vue d'embarquement sur le BOYONNAX à destination de l'EO		
EMBARQUE à ORAN le 28.11.49		
DEBARQUE à SAIGON le 28-1-1950		
Embarqué à SAIGON sur le 9/6/1950 - Débarqué à HAIPHONG le 27-2-50. Dirige par ICT. et combat routier au LANGSON capt. le 2 ^e REI. Appointé 2 ^e REI par AM 10464/FAEO/12 du 29-2-50. Appointé p.c. 29-2-50 au 1 ^{er} REI 2 ^e REI. Appointé 2 ^e ci. du 2 ^e REI p.c. du 26-2-50 (404. 2 ^e 102. du 2 ^e REI. du 27-2-50).		
PRIS EN OTAGE PRISONNIER DANS LA ZONE DE DONG-KHE (TON- KIN) - AFFECTÉ B.M.S 42 C.P.L.E. 12 27-11-1950 (A.M. N° 27 DU 29-11 50) R.D.C le 27-11-1950. Prisonnier de guerre / A.M. 6 EFF du 1-2-52.		

POSITIONS SUCCESSIVES

POSITIONS DIVERSES	BATAILLON ou Groupe	COMPAGNIE ESCADRON ou Batterie
Déclaré en captivité à Sao-Bang N.V. 11/ camp 2 suite de bombardement le 16-8-51. R.D.C. le 17 8-51. Mort pour la France. 1 A.M. 42 / Eff / Mut / Ec / du 5-9-52.		
Justificatif exact.		
LE COLONEL CHIEF des Services Administratifs		

PERMISSIONS (Suite)

DATE des PERMISSIONS	NOMBRE DE JOURNÉES		MOTIFS DE CONCESSION des permissions exception- nelles
	COMPTANT dans les permissions		
	Normales	Pour reconnaitre la manière de servir	
			NE COMPTANT PAS dans les permissions (délais de route permissions à titre de convalescence exception- nelles, etc.).

CAMPAGNES ET OPERATIONS

DUREE	ANS	MOIS	JOURS	OBSERVATIONS
1 ^{er} ALGERIE	du	3.8.49		
	au	14.11.49		
1 ^{er} EN MER	du	18.12.49		
	au	22.2.50		
CO MADAGASCAR (T.P.S.)	du	22.2.50		
	au	29.2.50		
1/2 en M	du	24.2.50		
	au	26.2.50		
ES MADAGASCAR (T.F.M.)	du	27.2.50		
	au			

DATE		OPÉRATIONS ET COMBATS	RÉGIMENTS	COM- PA- GNIE
du	au			

Pourquoi s'est-il engagé à la Légion ? Une question indélicate que l'on ne pose généralement pas à un légionnaire.

Pourtant, ce fut une question que vint à l'esprit des cousines et cousins, en Ardèche, bien que chacun eût un parent engagé volontaire à la Légion ou à la Coloniale comme cela était fréquent en Tunisie.

Richard se renseigne auprès de sa mère, la « Cara Sorella », le 14 août 2014 à Baccarat, quelques mois avant qu'elle décède à l'âge de 94 ans. « Tu es bête ou quoi ? Quand, je me suis mariée avec ton père en 1939, Ange avait 7 ans. Après la guerre, il habitait chez nous avec ta grand'mère et mes jeunes soeurs.

Il adorait ton père et ton père l'adorait. Ton père sous/officier de la légion en activité, puis retraité, l'emmenait toujours avec lui à la caserne, et lui, il courait pour y aller. Il ne ratait aucune cérémonie. Il disait, à chaque fois, et à tous, qu'il voulait se faire légionnaire comme Charles, son beau-frère ... ».



En fait, pour lui, c'était comme une vocation. Il avait, donc, déjà attrapé **le virus**. Il ne lui restait plus qu'à attendre la majorité, et comme le temps n'arrivait pas assez vite, il s'est vieilli de quatre ans.

On peut ajouter qu'il fréquentait l'école primaire italienne de Sousse, mais les études, ce n'était pas son truc, comme on peut le constater dans ses écrits ; à douze ans, il entrait en apprentissage dans la mécanique.

Son père, Salvatore, décédé en 1943 à Palerme, s'y était établi un an plus tôt, en attendant la fin des hostilités. Ses deux frères aînés Carmelo et Giuseppe qui avaient servi dans l'armée italienne en Lybie, furent prisonniers des alliés ; ils partiront en Sicile lors de leur libération. Le 3^{ème} frère Pietro, un surdoué, avait été retiré de l'école italienne de Sousse et envoyé poursuivre ses études en Italie par Mussolini (photo de ses 3 frères à Palerme en 1946).

Il ne restait donc plus à Sousse, que sa mère et ses trois sœurs.

Tout ce petit monde habitera chez la « Cara Sorella » jusqu'à l'émancipation de chacun : c'est l'esprit de famille qui prédomine, dans la nécessité, on ne laisse personne sur le bord du chemin ... C'était, aussi, l'esprit légionnaire du beau frère Charles.

Ci-contre : Vincente la « Cara Sorella » et Charles maréchal des logis au 1^{er} R.E.C. à Sousse, en 1939.





Les 3 frères : Giuseppe, Carmelo, Pietro (juin 1946)



Le papa : Salvatore GUZZO



La maman : Maria Stella DI LORENZO



Les 3 sœurs : Vincenza, Marie, Ninfa (15/5/1941)

Comment ne pas attraper le virus lorsqu'enfant on côtoie de pareils soldats et que l'on est un peu la mascotte du régiment.



Le maréchal des logis KREMPL Charles à la droite du porte drapeau.



Défilé du 14 juillet 1936 à Sousse



SON ÉTAT D'ESPRIT SOUS LES DRAPEAUX

Les lettres notamment, ainsi que les photos nous renseignent sur son moral.

~~sabato~~ 3 A ~~samedi~~ ~~3~~ ~~croit~~
 cara sorella
 ti. fagio sapere que sono
 in buona salute e casi
 spero di voi tutti vi
 fagio sapere que sono
 a S'idi Bel-Abbes
 alla legione per il
 momento no gio molte
 cose a dire si ti o critto
 a labese per que no
 o inchicho tanti.
 bacci a tutti.
 Ange

Le 3 août 1949, de Sidi Bel Abbès, il adresse une lettre à sa sœur Vincente annonçant qu'il s'est engagé à la légion et qu'elle n'a pas à s'inquiéter, comme si le fait était déjà acté et prévisible.

La seule lettre écrite en italien.

Sa seconde lettre, datée du 18 août 1949, écrite à sa « cara sorella » montre qu'il n'est pas en « terre inconnue ».

Avec des sous/officiers, il échange des nouvelles sur son beau-frère Charles qu'ils ont bien connu, et aussi que Charles était content qu'il se soit engagé à la légion.

Déjà, on lui propose de suivre les cours de caporal.

Cette seconde lettre et les suivantes sont écrites dans un français incertain ; peut-être veut-il se faire la main en vue d'un éventuel stage de perfectionnement.

BOYER
 DU
 LEGIONNAIRE
 Sidi-Bel-Abbes, le 18.8 1949
 Cara sorella
 Je te fe savoir que je suis en
 bonne sante et comda je s'espere
 de von tous. Je von fe savoir
 che je ve suivre silivre les cours
 de Chaporal. Je suis tré bien.
 Je te fe savoir que je von des
 amis de charle de S' Offiers
 qui mon parle de charle et mon-
 mondi queque ils fe je lius dis
 mil et s'itil conte je me suis
 engage il mondomente pourqua
 tu t'engage. S'il lius et di cosa
 il mondi et s'engage pas cosa
 Allora, je lius et que je en boffer
 qui l'ette S' Offiers de Legione
 let il mon dell domonte qui ce
 allora je liuedi comon il sapere.
 Allora conte je liuedi il mon
 pas parle de lui.
 Je vous souvaier une lettre
 si vous s'avaia la adresse
 la vula Legio. I. R. E. I. CP3
 S'idi-Bel-Abbes Algeries.
 Saion pour le moment
 Guzzo Ange

THAT-KHE. Le 26.3.50.

Cher sœur

j'ai reçu ta lettre et ça ma fait plaisir que vous et en bonne santé. cher sœur je te fait savoir que je poure tenir le climat, in ne faut pas en feru de moi.

j'ai sui tre conte de Richard qui le marche tre bien et à l'école. je voudre des fotos de Richard et Roland pour la prochaine lettre je vouden-voir des fotos.

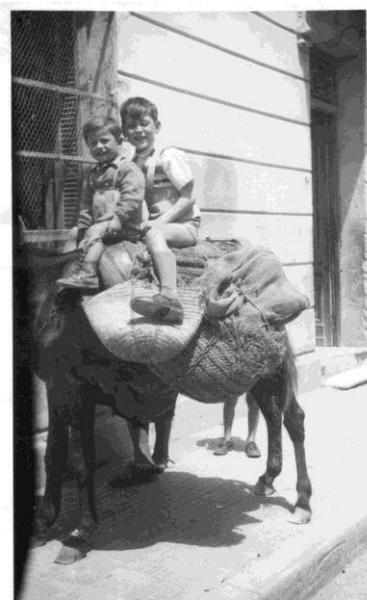
Enfin je termine ma lettre pour ^{Han} aujourd'hui. je sui ~~pas~~ tre conte de reservoir des nouvelles des amis et de L'immeubles. ton frere Chong

Done Done le 13.5.50

Cher sœur

j'ai reçu ta chère lettre qui elle ma fait beaucoup plaisir que vous et en bonnes santé. j'ai sui tre conte que Richard il se trouve en bonne santé. je voudre des fotos ~~des~~ des enfant.

Enfin le fils Incardoma il vous a di comme je me trouve. je sui tre ore. Charles je sui tre conte qui il travaille chez Cal Cachia. pourqua Sarfati se en sala. je termine ma lettre pour aujourd'hui ton frere Chong qui le pense sœur.



La troisième lettre, du 26 mars 1950, de That Khé, parle du climat qui le change de celui de la Tunisie. Enfin, on s'y habitue !

La famille est toujours présente, il demande des photos de ses neveux Richard et Roland.

Dans leurs échanges épistolaires, sa sœur lui donne régulièrement des nouvelles de ses amis et voisins restés au pays. D'ailleurs, ceux-ci venaient souvent à la maison prendre, également, de ses nouvelles et laisser un petit mot à lui adresser.

La photo ci-contre est intéressante, dans la mesure où l'on voit les deux neveux devant l'appartement de l'immeuble Lumbruzo, avenue du 12 avril 1943, où toute la famille habitait. Ses sœurs et sa mère, logeaient chez son beau-frère Charles et sa sœur Vincente avec ses deux neveux. En 1949, c'est un peu, le grand frère qui partait à la légion.

La quatrième lettre, du 13 mai 1950 de Dong Dang (la Porte de la Chine), montre qu'il est tenu au courant de ce qui se passe dans la famille à Sousse ; (*Sarfati avait embauché Charles pour obtenir des marchés à la Légion et, par la suite, n'avait pas tenu ses engagements financiers ; l'affaire s'est terminée devant les tribunaux – Sarfati est un salaud, par contre Cachia qu'il semble connaître, est correct*).

Le fils Incardona (il y avait beaucoup de jeunes italiens soussiens à la légion), en permission à Sousse, a pu renseigner la famille et la rassurer sur son bon moral.

Cette lettre fut écrite cinq mois avant le drame de la RC 4.

Après 1952, des légionnaires, de passage à la garnison de Sousse sont venus, tout naturellement, rencontrer la famille et entretenir le souvenir de ce jeune camarade de combat, insouciant, qui respirait la joie de vivre.



LE PARCOURS MILITAIRE de GUZZO ANGE.

Comme nous l'avions dit précédemment, nous nous attacherons uniquement, à la lumière des documents en notre possession, des journaux de marche du bataillon, et des récits édités par ailleurs, à nous mettre, autant que faire se peut, dans les pas de ce jeune soldat du Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient.

Son livret militaire, par lui-même, est très intéressant à exploiter, il est parlant pour qui sait lire et interpréter les écrits en corrélation avec les événements de l'époque. Il nous renseigne sur sa situation :

- d'une part, avec les mentions manuscrites qui le concernent personnellement,
- d'autre part, les mentions traditionnellement manuscrites remplacées par un tampon encreur, indiquent qu'un fait majeur est intervenu en 1950, impliquant un grand nombre de cas individuels dont les scribes militaires ignorent la situation sur le terrain et ne peuvent retranscrire les événements sur les livrets - ce fut le drame de la R.C 4, événement national et de portée mondiale dont nous ferons un résumé pour imaginer ce que vécurent certains des nôtres impliqués dans ces combats.

Période algérienne du 3/8/1949 au 17/12/1949.

Il a 17 ans. Il est incorporé volontaire, à compter du 3 août 1949, au 1^{er} Régiment Etranger d'Infanterie, à Sidi Bel Abbès, où il fait « ses classes ».



Sidi Bel Abbès

L'entrée de la caserne et le Monument aux Morts, en 1949.

Il y reste quatre mois, à peine, qu'il prend déjà la mer pour l'Extrême Orient.

Le 1^{er} décembre 1949, il est affecté au 1^{er} REI, Cie portée 4, en partance pour l'Indochine. Le 17 décembre 1949, il est dirigé sur Oran pour embarquer sur le s/s Oyonnax,

En Mer, du 18 décembre 1949 au 22 janvier 1950, à destination de l'Extrême Orient.

Que dire de ces rafiots rudimentaires qui assuraient le transport des troupes durant 5 à 6 semaines ?



Cargo de type Liberty ship lancé en décembre 1943 sous le nom de WILBUR O. ATWATER pour l'U.S. Shipping War Administration. Remis à la France le 16 avril 1948 et renommé OYONNAX, frété coque nue aux Messageries Maritimes.

longueur HT: 134,6 m

largeur: 17,17 m

passagers: aucun

vitesse: 11 nœuds

Période Extrême Orient.

Débarque à Saïgon le 22 janvier 1950.

Il embarque à Saïgon, le 24 janvier 1950, pour Haïphong sur le s/s Espérance.



Beaucoup plus ancien et vétuste que les Liberty ship, il est lancé le 4 avril 1923, livré en juin à Strick Line Ld, nommé KOHISTAN, puis à la C.N.C.O., renommé SAINT LUC.

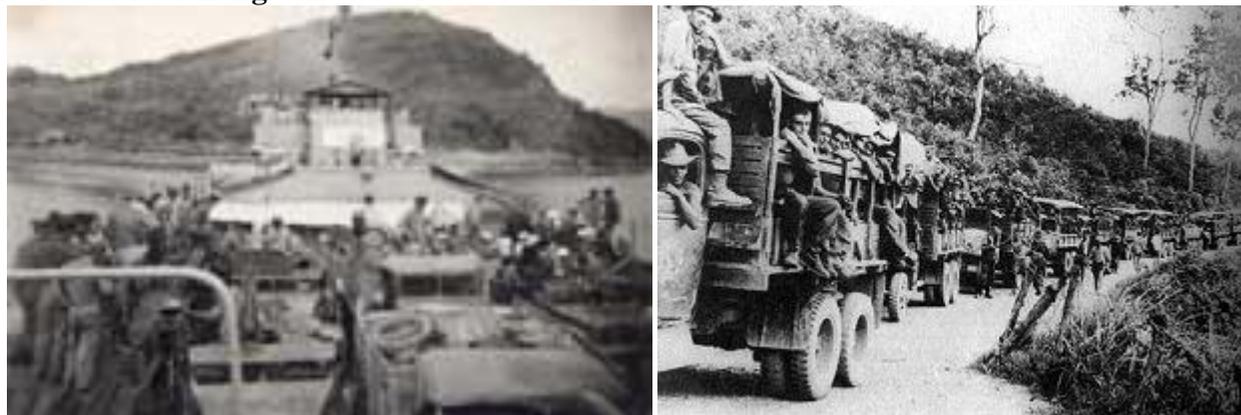
Il est surtout destiné au fret maritime. Il est transformé en 1949 à Dunkerque en transport de troupes, utilisé sur les côtes de l'Indochine.

Un officier qui emprunta ce navire écrivit : « Ce bateau au nom plein de promesses, puisqu'il s'appelait SS.Espérance, était en réalité un cargo mixte charbonnier - passagers. Je pense qu'il devait descendre chargé du charbon du Nord et remonter avec passagers et matériels militaires principalement ... » (Marcel PAQUELIER)



Le légionnaire de 2^{ème} classe, GUZZO Ange, de la 10^{ème} Cie du III /3^{ème} R.E.I sera, désormais, de tous les combats et déplacements de la 10^o Cie 16 février au 10 octobre 1950.

Débarque, le 27 janvier 1950, à Haïphong. Il est dirigé par L.C.T. (Landing Craft Tank : barge amphibie pouvant transporter un bataillon avec son matériel), et par convoi routier sur **Lang Son** où se trouve le Centre de Commandement du 3^{ème} REI.

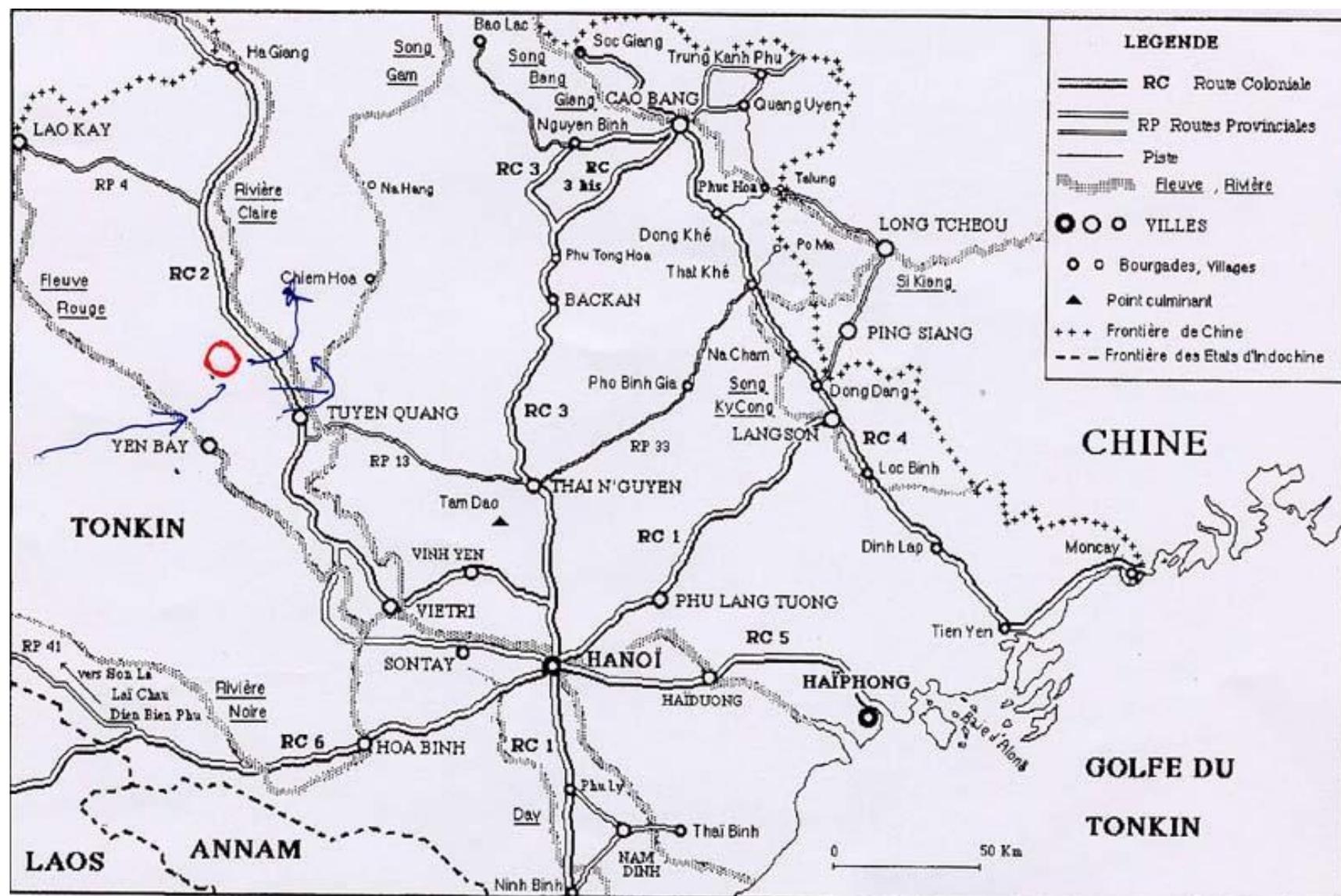


Les voyages forment la jeunesse dit-on, mais on est loin du « Club Méditerranée » !

Le 16 février 1950, il est affecté à la 10^{ème} Cie du III /3^{ème} R.E.I (3^{ème} Bataillon du 3^{ème} R.E.I). Il sera de tous les combats et déplacements de son bataillon dans le Tonkin.

En annexe 1, sont mentionnés les mouvements de son régiment.

Débarqué à HAIPHONG, le 27-1-50 dirigé par LCT. et convoi
 routier sur LANGSON regt. de 3^{ème} REI. affecté 9^{ème} REI pour AMI
 464/FABO/B2 du 23-2-50. affecté p.c. 29-2-50 au 10^{ème} REI.
 affecté 10^{ème} Cie. du 3^{ème} REI. p.c. du 16-2-50 (Rap. 305)
 408. du 10^{ème} REI. du 27-2-50.

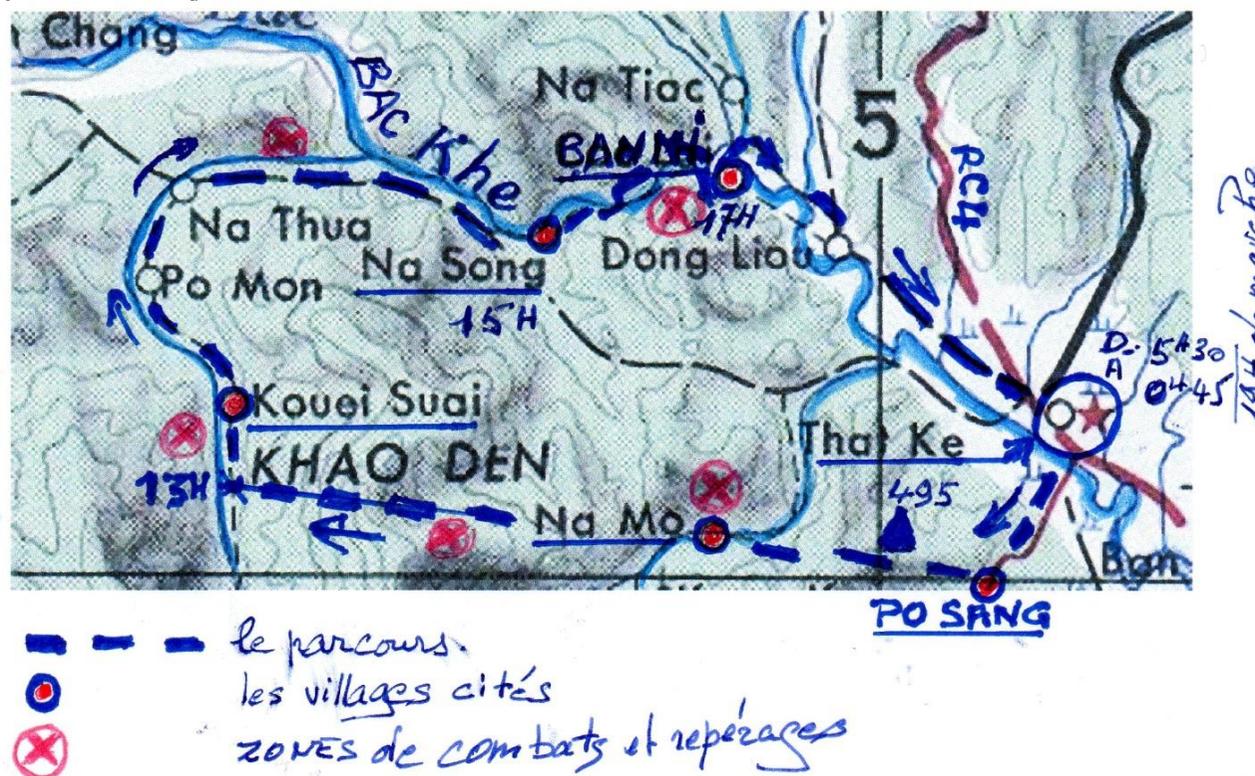


Le III /3^{ème} R.E.I se trouve à That Khé ; le lieutenant de la Bigne commande la 10^{ème} Cie.

A peine arrivé dans son régiment, il se trouve pris dans toute sorte de combats, embuscades, escarmouches, reconnaissances terrain dont les principaux événements :

Le 17 mars 1950, dans le cadre d'une Opération d'envergure nommée Michel, la 10^{ème} Cie est impliquée dans la reconnaissance du secteur sud-ouest de That Khé. Une action, en ce qui concerne la 10^{ème} Cie, qui fut menée au pas de charge, en une journée, 19 heures d'une marche harassante dans la jungle boueuse, sans pauses inutiles et avec combats comme le récit en est relaté en annexe 2.

Des actions, comme celle-ci, certes, il y en a eu d'autres, mais curieusement, dans sa lettre de That Khé datée du 26 mars 1950, apparemment, c'est plus le climat qui perturbe notre jeune méditerranéen.



Le 5 avril 1950, le III /3^{ème} R.E.I est relevé de That Khé et ramené à Dong Dang ... la Porte de la Chine afin de maîtriser les infiltrations ennemies en hommes, armes et matériel en provenance de la chine communiste.

Sa lettre du 13 mai 1950 indique qu'il s'y trouve. Il ne manifeste aucune inquiétude. Seuls, les soucis familiaux en Tunisie le préoccupent ...

Le 14 mai 1950, le III /3^{ème} R.E.I est détaché dans le Delta, dans le cadre de l'Opération Foudre qui vise à déloger les viets du grenier à riz tonkinois et les priver de ses ressources. Le bataillon descend de la jungle profonde du nord-ouest vers les vastes rizières de l'est, au sud de Hanoi.



Le 27 mai 1950, devant Phuong Khé, le chef de bataillon du **III/3° R.E.I**, Jacques Ogier de Baulny et le lieutenant de la Bigne de la 10° Cie, trouveront la mort en sautant sur une mine, aux portes de Phuong Khé (Annexe 3). Il est rapporté que dans le cadre de l'Opération Foudre la 10° Cie a « *fourni de rudes efforts couronnés de succès* ».

Le lieutenant Bonfils succèdera au lieutenant de la Bigne à la tête de la 10° Cie et cela jusqu'au drame de la RC4.



Si sur le plan militaire l'opération fut un succès, l'administration civile communiste, quant à elle, s'était mise en sommeil en attendant des jours meilleurs.

Du 5 au 16 juin 1950, sitôt, l'Opération Foudre terminée, le III /3^{ème} R.E.I, avec ses quatre Compagnies 9°, 10°, 11° et 12°, est transporté à Cao Bang et s'y installe pour assurer la défense de la zone nord-ouest où l'on a détecté des regroupements importants et inhabituels de maquisards, mais aussi assurer la surveillance de la RC4.





N°13 / Référence TONK 50-27 R2

*Un poste de surveillance armé autour de Cao Bang.
Ici, le poste "Est", tenu par le III/3° REI et équipé d'un
mortier de 120 mm.*

Le tir est imminent, en appui à une opération menée par les partisans.

Juillet-août 1950, photographe SCA inconnu.



*Un groupe de légionnaires du III/3° REI part en reconnaissance peu avant l'évacuation de
Cao Bang. (SHILE)*



Du 5 juin 1950 au 3 octobre 1950, le III /3^{ème} R.E.I. veille sur Cao Bang.

Le 3^o R.E.I, avec son commandement à Langson, « contrôle » la portion de route comprise entre Langson et Cao bang, le long de la frontière chinoise où aboutissent ;

- d'une part, à Langson la RC1 venant de Hanoï par l'est, et,
- d'autre part, au nord de Cao Bang, la RC3 rejoignant Hanoï par l'ouest.

Une route qui se voulait stratégique mais qui se révéla particulièrement meurtrière ce qui lui valut son surnom de *Route sanglante*. Nous donnerons un aperçu de ce que représentait la RC4 avec ses dangers, en annexe 4.

Les trois bataillons du 3^o R.E.I. sont positionnés : le I/3^o R.E.I à Dong Dang, le II/3^o R.E.I à That Khé, le III/3^o R.E.I à Cao bang.

, chinois

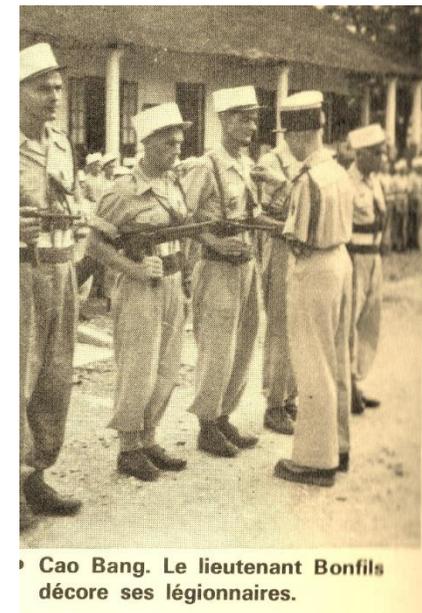
La citadelle de Cao Bang, domine un village paisible d'environ 3 000 habitants méos, thos, chinois, fidèles à la France, avec ses nombreux commerces, boîtes et son cinéma qui fonctionneront jusqu'au dernier jour.

Avec son artillerie, ses fortifications et son hérisson de 15 postes avancés, Cao Bang passe pour être la plus redoutable forteresse d'Indochine.

L'ambiance est au beau fixe ce qui n'exclut pas, pour nos militaires, les patrouilles et reconnaissances quotidiennes avec passage à l'action. La garnison est bien informée par la population des mouvements ennemis dans la région.

La photo ci-contre montre avec ses « prises d'armes » que la garnison ne subit aucune inquiétude.

Cao Bang n'est pas un objectif pour les viets qui concentrent leurs troupes (30 à 40 000 combattants) autour de Dong Khé tenu par les 5^o et 6^o compagnies (300 légionnaires) du II/3^o R.E.I., à 31 km de Cao Bang.



De juin à début septembre 1950, la garnison comprend :

- le III/3° REI du commandant Forget : 635 légionnaires :
 - 9° cie : Lt Mattenet
 - 10° cie : Lt Bonfils
 - 11° cie : Cne Maury
 - 12° cie : Cne Clamou
- une section d'artillerie,
- une section du génie,
- deux bataillons de partisans : Cne Tissier.

Le 16 septembre, les viets attaquent Dong Khé qui ne peut espérer l'appui de l'aviation en raison du temps. Le 17 septembre, à l'aube, une compagnie du III/3° REI part à pied, en soutien, de Cao Bang, mais vite rejointe 15 Km plus loin par le LCL Charton en jeep ; il venait d'apprendre, par radio, la ruine du poste de Dong Khé et l'ampleur de la bataille. Retour dépité des légionnaires.

Conséquence, le 18 septembre les viets contrôlent la RC4, au niveau de Dong Khé.

Des 300 légionnaires de Dong Khé, face à 10 000 assaillants, 32 rescapés (1 officier et 31 légionnaires) réussiront à s'exfiltrer et rejoindront le poste de Pont Bascou le 25 septembre.

Début septembre, aérotransporté, le 3° tabor : 600 goumiers, rejoindra la garnison de Cao Bang.

Soit 1 600 hommes qui vont devoir, selon un plan initié le 2 septembre 1950 par l'état-major, abandonner Cao Bang le 3 octobre 1950 pour un repli sur That Khé.

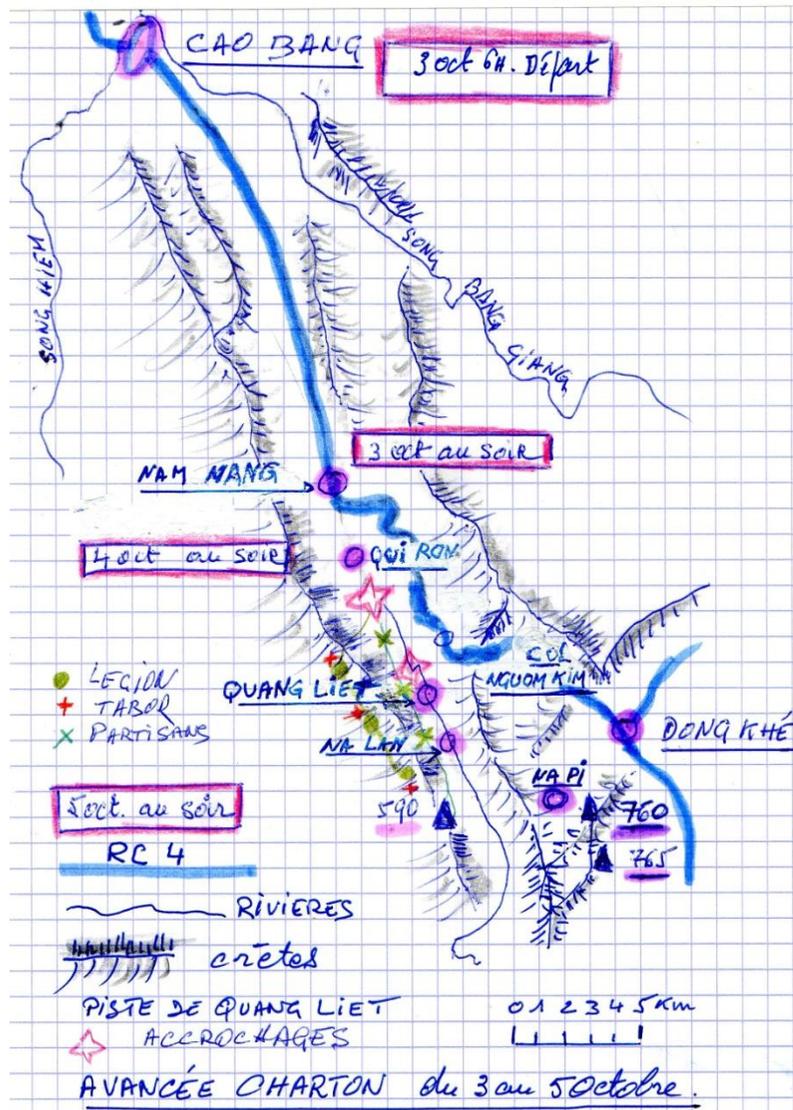
Ordre de retrait maintenu, sans changement notable, alors que la RC4 est, à présent, sous contrôle viet, au niveau de Dong Khé, depuis le 17 septembre.

Le plan de retrait connu sous le nom d'opération Thérèse prévoyait que la colonne Charton, partant de Cao Bang, se rende au Km 22, près de Nam Nang, où, l'attendra le groupement Bayard du colonel Lepage, venant de That Khé, pour un retour en force sur That Khé.

Au début septembre, l'opération était réalisable en 24 / 48 heures. Mais, pour réussir après ce 17 septembre, encore fallait-il faire sauter le verrou de Dong Khé ; ce à quoi s'appliquait, sans y parvenir, le colonel Lepage, depuis le 1^{er} octobre 1950, dont une des missions est de reprendre Dong Khé avant le 2 octobre, 12 heures.

Dans ce travail, nous nous limiterons à retracer, plus particulièrement, la progression, jour après jour, de la colonne Charton avec les éléments du **III/3° REI**.

En annexe 6, nous survolerons les combats dans la région de Dong Khé.



Donc :

Le 3 octobre 1950, à 6 heures du matin, la colonne Charton quitte Cao Bang, après avoir démantelé la base et fait sauter 150 tonnes de munitions.

Les partisans ouvrent la route jusqu'au km 7, relayés par le 3^e Tabor jusqu'au km 12. Le **III/3e REI** qui assure l'arrière garde et se portent en appui lors des anicroches, reprendra la tête jusqu'au km 15. Une compagnie de partisans s'est installée, sans problème, sur un piton du km 18 qui commande le km 22A la nuit tombante, la colonne, avec ses véhicules, tout son impédimenta, ses équipements, ses civils (un millier) qui augmentent à chaque village, retardant les mouvements, et les quelques alertes, n'a couvert que 18 kilomètres.

Le soir, la colonne bivouaquera sur place : les partisans au km 18, le PC du colonel Charton au km 16, tabors et **légionnaires au km 15**, le génie, l'artillerie et les civils au km 14.

Dong Khé, à moins de 10 kilomètres, toujours aux mains de l'ennemie, interdit le passage de la RC4 au groupement de jonction Bayard qui de surcroît, voulant contourner Dong Khé par l'ouest, sera refoulé au sud-ouest dans la cuvette de Coc Xa.

Le 4 octobre, le Colonel CHARTON continue sa progression sur le RC4 jusqu'au km 22. Il devient évident que la colonne de renfort, à présent dans une mauvaise passe, ne sera pas au rendez-vous et de surcroît nécessite une aide rapide.

Par radio, Charton reçoit l'ordre d'aller en soutien de Lepage sur les côtes 760 et 765 à deux ou trois kilomètres à l'ouest de Dong Khé, en empruntant la piste de Quang-Liet.

Charton fait détruire ses véhicules, ses armes lourdes, ses 2 canons de 105 et 37 sur la RC4 ; les rations individuelles sont prévues pour 24 heures, on s'allège au maximum, et la colonne pénètre dans la piste qui mène à la vallée de Quang-Liet, abandonnée depuis de nombreuses années, presque totalement disparue ; il faut l'ouvrir au coupe-coupe.

En tête, les partisans assurant une avancée trop lente, le **III/3e REI** les relève et le **PC** suit. Les civils se positionnent au milieu de la colonne. Le 3° Tabor qui assure l'arrière garde au Km 22, est harcelé par les viets en quittant la RC4, sans dégâts.

A la nuit tombée, la marche devenant impossible, et afin de regrouper les éléments éparpillés, le **III/3e REI** et le **PC** s'installent à hauteur de Qui Ron.

La colonne n'a parcouru que quelques kilomètres depuis le Km 22.

Le 5 octobre, le **III/3e REI**, en tête de colonne, progresse difficilement et tâtonne pour trouver le col qui donne accès à la vallée de Quang-Liet ; dans la jungle épaisse, l'horizon est bouché à moins de 10 mètres ; il faut grimper aux arbres pour se repérer au loin.

A peine dans la vallée, le **III/3e R.E.I.** est stoppé par des tirs d'armes automatiques provenant des crêtes boisées à l'est. Les légionnaires fixent l'ennemi, ce qui permet aux tabors d'emprunter la ligne de crêtes ouest.

La marche, difficile, se fait sur une seule file, sans visibilité. Pour rattraper le retard dû aux civils qui s'insèrent dans la colonne, celle-ci avance la nuit ; la pression adverse se fait sentir.

L'ordre de marche, en direction de la cote 590, devient : 3° Tabor, PC, civils, deux compagnies de partisans et le **III/3e R.E.I.** en arrière garde.

Trois compagnies de partisans emprunteront de nuit l'itinéraire plus facile de la vallée pour rejoindre la colonne sur la crête 783-590. Chemin faisant, elles culbutent des éléments viets, récupérant armes et prisonniers.

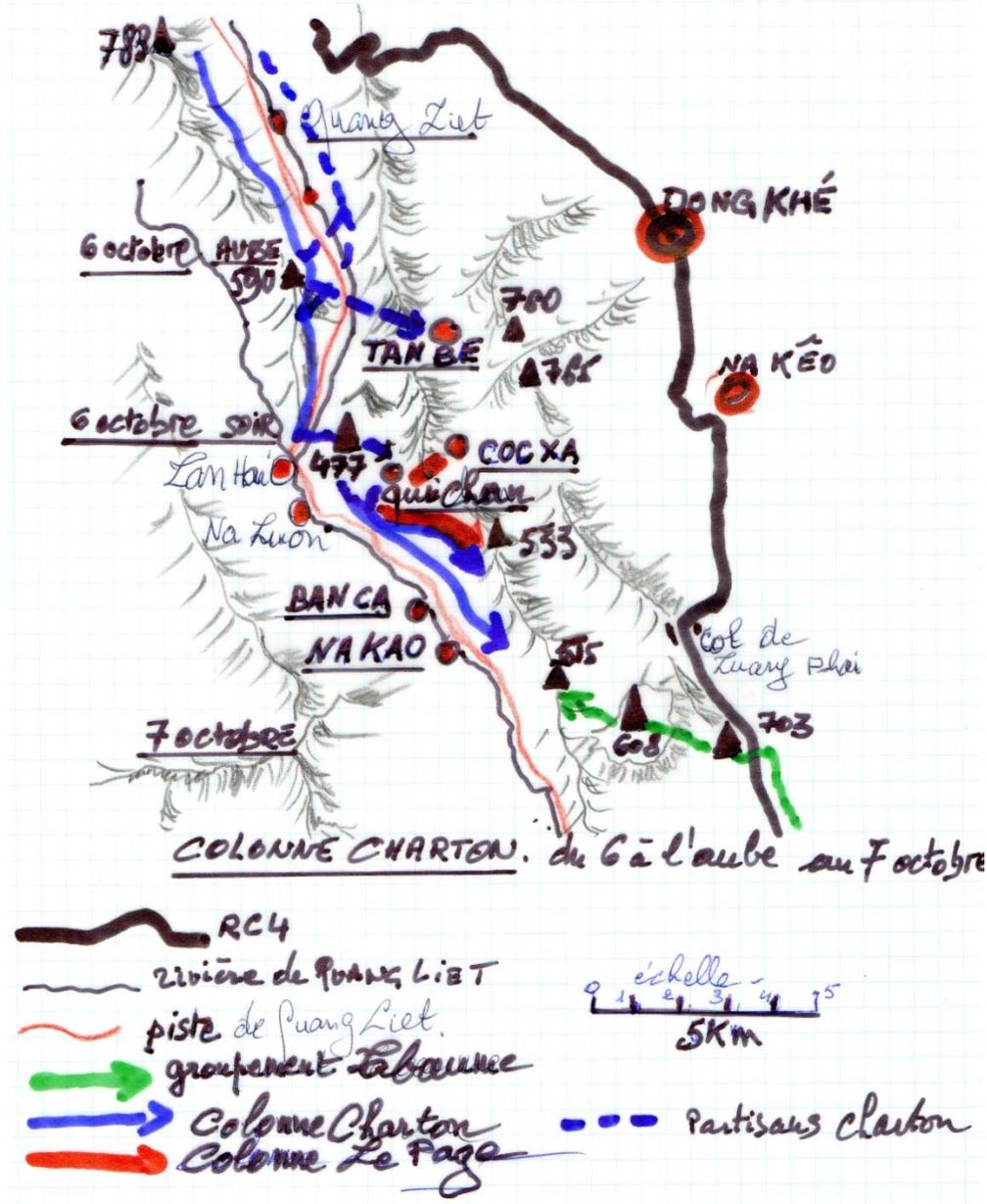
Au milieu de la nuit, en tête, le 3° Tabor bivouaque à 2,5 km de la cote 590, le PC à quelques kilomètres en retrait, et plus loin en couverture le **III/3e R.E.I.**

De son côté, Lepage, dans la cuvette de Coc Xa, à 3 km de Dong Khé, pilonné par l'artillerie viet, demande, par radio, dans le courant de l'après-midi que Charton le rejoigne à l'aube du 6 octobre sur la cote 477, pour l'aider à s'extraire du guépier.

Le 6 octobre, l'ordre de marche est identique, avec progression sur Na Phai et le Na Kéo sur la ligne de crête 590-477.

A l'aube, les trois compagnies de partisans rejoignent le 3° Tabor à 2 km au nord de la cote 590 sur laquelle les viets posent des mines, ils les dispersent et occupent le piton. Les trois compagnies de partisans occupent 590 tandis que le 3° Tabor pousse sans difficulté sur 477 et un peu au-delà.

Le capitaine des partisans, sur 590, qui ignore la situation tragique de Lepage, part avec une compagnie sur Ban Be à sa rencontre. Il tombe sur une sévère embuscade, pour le dégager, il faut envoyer le bataillon des partisans dont une compagnie sera décimée.



Vers 15 heures, Lepage se voit attribuer le commandement des deux Colonnes. Il donne l'ordre à CHARTON de l'attendre, sur la cote 477, à 3 km de Coc Xa, alors même que celui-ci pense pouvoir faire sa jonction, sur la cote 703, à 3 km de là, avec les renforts du Groupement Labaume en provenance de That Khé, et ensuite avec l'appui de l'artillerie de That Khé dégager la RC4.

L'ordre consiste à envoyer des éléments sur le piton de Qui Chuan pour aider le groupement Lepage à s'extraire de Coc Xa à l'aube du lendemain ; 2 compagnies de partisans s'y rendront.



Vers 18h, un régiment viet tente, sans succès, d'enlever la cote 590 tenue par des légionnaires du **III / 3°R.E.I.** alors qu'ils venaient d'y arriver. La bataille durera toute la nuit. Les légionnaires qui n'ont pas cessé de batailler pendant près de 24h d'affilée sont harassés.

Le soir du 6 octobre, l'implantation de la colonne est la suivante :

- **III / 3°R.E.I.** et une compagnie de partisans s'échelonnent sur 2 km au sud-est à partir de 590,
- les civils, un peu partout entre 590 et 477,
- le 3° Tabor, sur 477, sur un mouvement de terrain entre 1 km au nord et 1 km au sud,
- le PC est à 600 m de 477 avec celui du 3° Tabor,
- 1 compagnie de partisans occupe le piton dominant Ban Ca ; 2 compagnies de partisans sont sur Qui Chan comme demandé par Lepage.



Le 7 octobre, à 3 heures, le groupement Lepage décroche sur Qui Chan.

- **A la pointe du jour**, le **III / 3°R.E.I.** poursuit sa route en direction de That Khé.
- Dès **6h**, toutes les positions de la colonne Charton sont attaquées ; pas d'appui d'aviation possible à cause de la brume. La puissance de feu des Viets est impressionnante.
- A **6h30**, la compagnie de partisans de Ban Ca est anéantie.
- Vers **7h**, les viets prennent position sur le piton occupé par les goumiers à 600 m de 477. Le **III / 3°R.E.I.** arrivant à proximité reprend le piton ; poursuivant son action, il se heurte à une résistance acharnée sur le piton escarpé de Quang Liet. L'ennemi est nombreux et tenace ; l'assaut doit être renouvelé plusieurs fois. Alors qu'il enlève la position dans une lutte au corps à corps, le commandant Michel Forget, l'une des plus grandes figures du 3e R.E.I. est mortellement blessé.

Les munitions commençant à manquer, il faut abandonner l'endroit. C'est alors que les rescapés du groupement Lepage arrivent en parfait désordre, derrière le **III / 3° R.E.I.**, et se mélangent au bataillon, empêchant toute manœuvre cohérente.

- **Vers 16h**, le 3° Tabor quitte 477 en direction de 703, à 3 km, où se trouve en accueil le groupement Labaume qu'il parviendra à atteindre.

Les viets prennent position sur 477 et menacent les groupements français en contrebas.

-**Vers 16h30**, les 2 compagnies de partisans de retour de Qui Chan avec le lieutenant Villard prennent les viets à revers sur 477, et les repoussent. Puis, ils tentent de rejoindre le 3° Tabor parti devant, malheureusement, ils seront surpris et dispersés à 1 km de 703.

En protection, Charton demande au capitaine Labignette, commandant à présent le **III / 3°R.E.I.**, seule unité encore cohérente et organisée, capable de se battre, de fixer l'ennemi pour permettre le décrochage général sur Labaume des deux colonnes : Charton par Ban Ca à l'est et Lepage à l'ouest. La 10° Cie du **III / 3° R.E.I** jouera jusqu'au bout son rôle de dernière couverture.

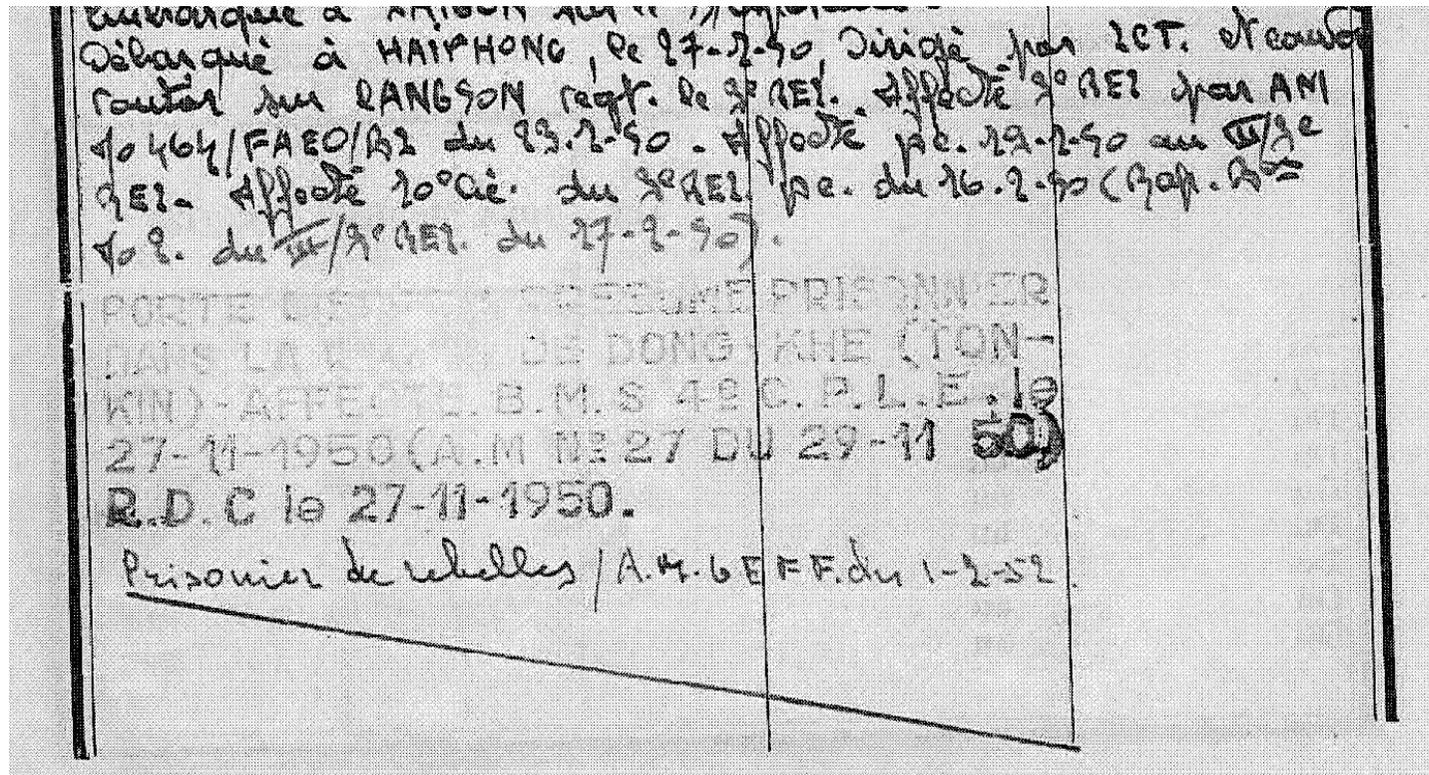
Charton sera blessé par balles, et fait prisonnier, près de Na Kao.

Le 8 octobre, le **III / 3°R.E.I.** reçoit, à nouveau le choc d'un régiment viet, venu de Dong Khé. Isolé, affaibli par les combats précédents, le bataillon remplit sa mission d'arrière-garde et de fixation de l'ennemi, le plus souvent à l'arme blanche par manque de munition ; il disparaît en entier dans la tourmente.

Le III/3e R.E.I. ne répond plus,
partis 635 de Cao Bang, 32 parviendront à That Khé.
dont 1 officier (sur les 15) et 5 sous-officiers (sur 62).
Au total, 603 légionnaires seront portés disparus.

Le livret militaire du 2^{ème} classe GUZZO Ange mentionnera : « **PORTE DISPARU, PRESUME PRISONNIER dans la région de Dong Khé ... RDC (Rayé Des Cadres) le 27/11/1950** ». Mention portée au tampon encreur, pour alléger le travail de retranscription des scribes de l'armée, signe qu'on était dans l'incertitude sur le sort et la situation d'un grand nombre de soldats ayant participé à ces combats.

Jusqu'au 1^{er} février 1952, où l'on apprend qu'il est prisonnier des rebelles.

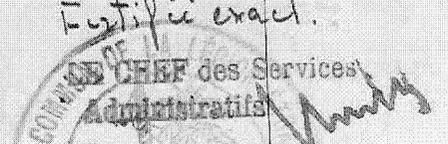


La captivité.

Nous savons que le légionnaire GUZZO Ange fut capturé le 10 octobre 1950, près de Coc Xa, nous savons aussi que la 10^{ème} compagnie a assuré jusqu'au 8 octobre sa mission de protection arrière.

Il fut vraisemblablement « intercepté » en tentant de s'exfiltrer vers 608 ou 703 voie de repli vers That Khé. Mais, Labaume avait reçu l'ordre de quitter 703 le 9 au soir et that Khé fut abandonné dans la soirée du 10 octobre.

Comme beaucoup de ses camarades de combat, abandonnés dans la jungle, affamés, exténués, sans nourriture ni munition, il ne leur restait plus que la reddition.

POSITIONS SUCCESSIVES		
POSITIONS DIVERSES	BATAILLON ou Groupe	COMPAGNIE ESCADRON ou Batterie
Décédé en captivité à Cao-Bang / N.V.M. camp 2 suite de bombardement le 16/8-51. R.D.E. le 17 8-51. Mort pour la France.		
1 A.M. 42 / E.P. / Mut / Ec / du 5-9-52. Fertifié exact.		
		

Il devait mourir en captivité à Cao Bang, Camp n°2, **le 16/8/1951** suite au bombardement du camp par l'aviation française. **Il allait avoir 19 ans.** A cette époque, l'aviation mitraillait et bombardait tout ce qui bougeait dans les forêts et montagnes du Nord Tonkin tenu par les viets.

Richard, son neveu, se souvient qu'à l'été 1952, lorsque l'on a appris le décès – alors que depuis fin 1950, nous étions dans l'incertitude - la famille fait dire une messe à l'église Saint Félix de Sousse.

Autour d'un catafalque vide, drapé de bleu, blanc, rouge, se tenaient six légionnaires de la garnison de Sousse, et la fanfare avec clairons et roulement de tambours pour une sonnerie « Aux Morts ».

Qu'a-t-on appris sur sa captivité ?

Souvenirs d'enfant de Richard, confirmés par sa mère Vincente le 14/8/2014 à Baccarat :

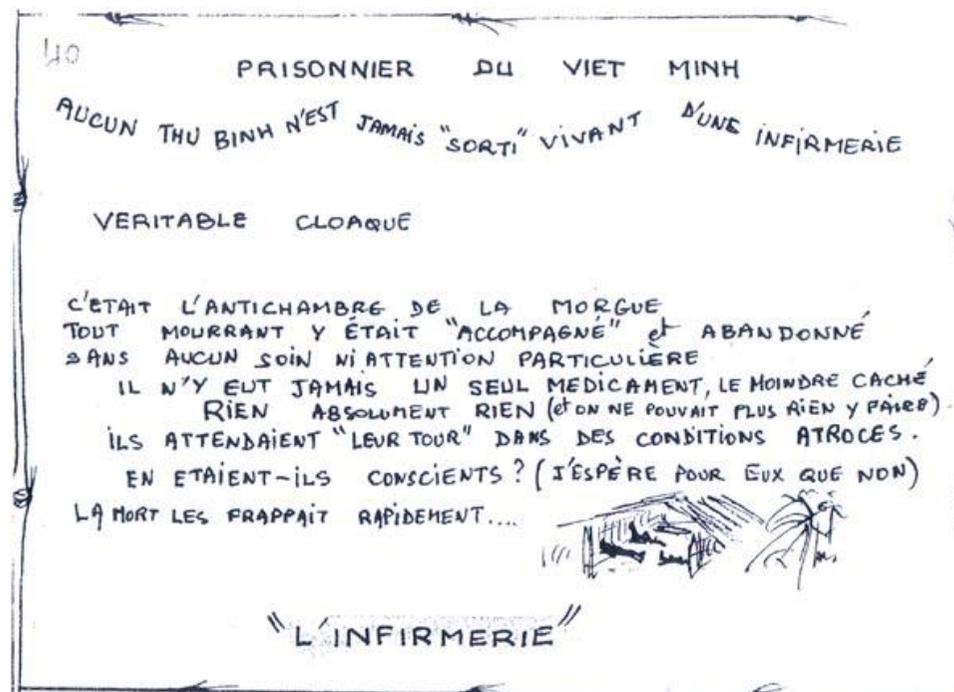
Des légionnaires, rescapés du Camps n°2, de retour à Sousse ont rendu visite à sa mère, GUZZO Maria Stella qui habitait alors chez sa fille Vincente. « Dans le camp, Ange parlait arabe, italiens, français avec les prisonniers du corps expéditionnaire ; il baragouinait le tonkinois avec les viets qui l'ont affecté à la cantine où tout le monde le connaissait et l'appréciait ... même les viets ».

« Il a contracté la dysenterie et a été dirigé sur « l'hôpital » de campagne viet de la zone. Il aurait dû faire partie d'un échange de prisonniers, mais vu son état de faiblesse, les viets s'y sont opposés ; son état plus qu'inquiétant, ne lui aurait pas permis de survivre à

la longue marche vers la liberté ». (A noter que les viets se débarrassaient des prisonniers les plus malades, qui, le plus souvent, succombaient sur le chemin de la liberté, mais, on décédait, encore, plus sûrement dans les infirmeries).

Il était écrit qu'il devait « rester » en Indochine car, le 16 août 1951, l'aviation française bombardait l'hôpital ».

Pour donner une idée des épreuves endurées par les prisonniers du corps expéditionnaire, selon des estimations officielles plus de 60% des prisonniers français ont péri dans les camps viets... dépassant les 71% et même plus si l'on inclut les supplétifs et autres civils !!! (Annexe 9)



Son Livret Militaire nous apprend qu'il n'avait pas pris de permissions. Ses deux années de Légion se sont déroulées entre combats incessants – dont, la RC4, l'un des plus meurtriers - et captivité.

Le lieu d'inhumation.

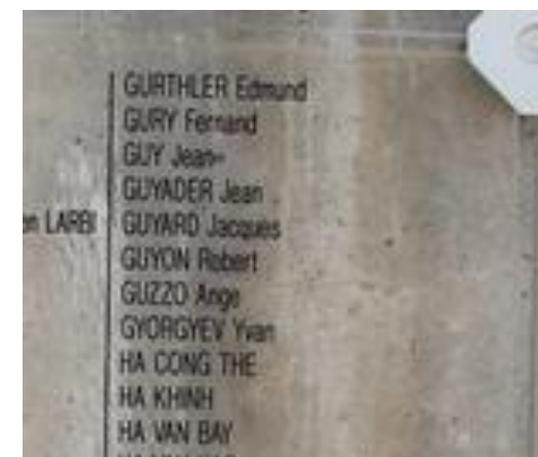


Le nom de **GUZZO Ange** y figure à côté des 34 935 morts des guerres d'Indochine dont les corps ne reposent pas à Fréjus (corps disparus au Viêt Nam ou rendus aux familles, en métropole).

Quand on sait la manière sommaire et rudimentaire dont nos prisonniers furent enterrés dans le nord Tonkin, dans des fosses communes compte tenu de la mortalité élevée, très vite recouvertes par la végétation, **il est plus que probable qu'il repose, à jamais, auprès d'autres frères d'armes dans la région de Cao Bang.**

Selon le Ministère des Anciens Combattants : « *Il reste au Viêt Nam des tombes éparées, situées surtout dans les régions boisées du Nord, dont l'existence est connue par des témoignages, mais dont l'emplacement a été effacé par les effets du climat, de la guerre du Viêt Nam (1964-1975) et du temps écoulé. Des recherches demeurent aléatoires. Le rapatriement total des sépultures des militaires s'avère peu réaliste* ».

Pour ceux dont les dépouilles n'ont pu être rapatriées, leurs noms sont gravés sur le **MUR DU SOUVENIR** dans le **MEMORIAL des GUERRES en INDOCHINE** de Fréjus (voir annexe 7)



Pour un Hommage à notre oncle et à tous ses camarades dont **11.600 Légionnaires** inclus au nombre des 47 000 militaires français morts en Indochine entre 1940 et 1955, nous reprendrons ces mots du président fédéral Maurice Gambert de l'Organe de la Fédération Nationale André-Maginot qui résumait parfaitement, lors d'une cérémonie à Fréjus, le vécu de ces soldats.

« Loin de leurs foyers, sur des terrains inhospitaliers, face à un adversaire insaisissable, valeureux et sans cesse mieux armé, les combattants de l'Union Française ont lutté inlassablement, avec une foi, une ardeur, un courage et un dévouement qui force l'admiration et imposent le respect.

Leur sacrifice fut immense.

Leur tribut fut celui de la souffrance, du sang, et de la mort.

Tous ces combattants ont lutté, ont souffert, sont morts, avec, sans doute, le sentiment amer de l'abandon, et la blessure ultime de l'ingratitude.

Ne les oublions pas.

Parachutistes, légionnaires, coloniaux, tirailleurs, métropolitains, gendarmes, marins, aviateurs, médecins et infirmières. Ils venaient de France, d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Afrique noire.

Leurs frères d'armes vietnamiens se battaient pour leur terre, pour leur liberté, par fidélité.

Rappelons-nous, que nous rendons hommage à tous les disparus, civils et militaires, des guerres en Indochine.

Ceux de la Seconde Guerre mondiale poursuivis, tués, massacrés par les Japonais dans les villes, les postes, les camps de la Kempeitai.

Ceux de la guerre Française d'Indochine ayant donné leur vie dans les attaques de postes, les embuscades dans les rizières, dans les villages, à Dien Bien Phu et dans les camps de prisonniers du Vietminh.

Nous avons également une pensée émue pour tous les survivants de ces combats et de ces camps ».



ANNEXE I

3^e R.E.I. EN 1950

1950

- 18-25/1 2/3^e participe Ops « Vincent », S.-E. de Langson.
 - 8-10/3 1/3^e et 2/3^e - Nettoyage vallée de Diem-He (Ouest Langson).
 - 5/4 3/3^e relevé à That-Khe et ramené à Dong-Dang.
 - 10-11/4 Ops « Serpent » - Repli poste de Ban-Xam.
 - fin 4 Trois C^{ies} du 1/3^e relèvent postes RC 4 entre Na-Cham et That-Khe.
 - 13/5 2/3^e - Ops « Parpaing », secteur An-Chau – Vi-Loai.
 - 14/5 3/3^e détaché pour série d'ops dans Delta.
 - 30-31/5 2/3^e repart sur That-Khe et s'y réimplante.
 - 5-16/6 3/3^e transporté à Cao-Bang Organisation de la défense.
 - 5-8/8 2/3^e - Ops « Tapis » - Ouverture RC 4 sud de That-Khe.
 - 7/9 5^e et 6^e C^{ies} + élts C.C.B. 2 poussés sur Dong-Khé afin d'y relever le 8^e Tabor.
 - 4-13/9 Ops d'ouverture de la RC 4 (convois de ravitaillement).
 - 15/9 Début offensive V.M. sur partie nord de la RC 4. V.M. procèdent destruction systématique route au sud de That-Khe.
 - 16-18/9 V.M. prennent Dong-Khe.
-
- 1-20/10 Évacuation de la RC 4 - Disparition des colonnes Char-ton et Lepage.
 - nov.-déc. Constitution 1^{er} Bat de Marche du 1^{er} R.E.I. avec anciens du 3^e - Réorganisation et rééquipement des unités Dissolution C.C.R., 1/3^e, 2/3^e, 3/3^e.
 - 21/11 1/3^e et 2/3^e participent ops locales.
 - 1/12 3^e R.E.I. inclus dans un G.M. (G.M. 2 devient G.M. 5).
 - 5-8/12 Ops « Intermède » dans Pins Parasols.
 - 13-15/12 Ops « Gantelet ».
 - 18/12 Ops « Banania ».

LE 3^{ème} R.E.I. en 1950

En grisé, sont soulignées les interventions du 3^{ème} bataillon du 3^{ème} R.E.I.

En ce qui concerne, le légionnaire GUZZO Ange du 3^{ème} bataillon, nous avons confirmation par ses deux lettres que la 10^{ème} Cie :

- se trouvait à That Khé, le 26 mars 1950, et,
- à Dong Dang, le 13 mai 1950.



ANNEXE 2

OPÉRATION MICHEL Implication de la 10° Cie du III/3° REI Le 16 mars 1950

(Résumé libre, d'un récit en langue allemande d'un légionnaire)

Au début de l'année 1950, le III/3° REI est impliqué dans diverses petites opérations autour de That Khé.

Le 16 mars, le Lieutenant Henri de la Bigne commande la 10° Cie, dans le cadre de l'opération Michel, avec pour objectif le contrôle du périmètre ouest de That Khé.

• **Le 16 mars 1950, vers 5h30**, la 10° Cie quitte **That Khé** en direction du terrain d'aviation. Là, encore dans l'obscurité, elle traverse **la rivière Bac Khé** et commence sa marche sur la route qui conduit à Van Mit.

Les légionnaires, avant que le jour se lève, atteignent le village de **Po Sang**.

A cet endroit, ils abandonnent la route de Van Mit, et s'aventurent en direction de **Na Mo**, sur une piste longeant les versants montagneux près de la **côte 495**. Une piste peu praticable et extrêmement pénible en raison des pluies continues en cette saison.

Finalement, la Compagnie arrive dans la vallée de Na Mo.

• Une piste glissante mène au village de Na Mo qui est aussitôt perquisitionné par la section du lieutenant B (*Bonfils ?*); ce faisant, un homme armé s'enfuit de ce qui semble être la seule case habitée. On ne peut l'attraper.

• De Na Mo, nous poursuivons la marche, vers le nord, à travers les montagnes au cours de laquelle on peut deviner les traces de plusieurs emplacements de campements ou entrepôts ennemis.

• **Vers 13heures**, après une marche difficile dans la jungle, on atteint le ruisseau qui mène à **Kouei So** et coule, en direction du nord, jusqu'à la rivière Bac Khé.

En longeant, la rive, nous arrivons à proximité du village de Kouei So. Le légionnaire K. capture un garde vietminh ; le village est encerclé, fouillé par la section du Lieutenant O. ; deux suspects sont arrêtés et un dépôt de riz détruit.

• **Vers 14 heures**, la marche reprend en direction du nord. Comme nous arrivons à 500 mètres de la rivière Bac Khé, un autochtone armé est visé et touché avant qu'il ne puisse tirer sur les légionnaires.

L'homme meurt de sa blessure, son arme ainsi que les documents qu'il portait sont saisis. Ceux-ci démontrent qu'il s'agissait d'un cadre du vietminh.



-  le parcours.
-  les villages cités
-  ZONES de combats et repérages

Plan du parcours de reconnaissance

ANNEXE 3

OPÉRATION « Foudre » Implication de la 10° Cie du III/3° R.E.I. Mai 1950

La 10° Cie du III/3° R.E.I sera partie prenante, dans le courant du mois de mai 1950, dans le cadre de l'opération « Foudre », dans le delta tonkinois, au sud de Hanoï, dans les environs de Hung Yen, toujours sous le commandement de lieutenant de la Bigne Henri Jean Marie (Comte). A la lecture des citations concernant cet officier qui s'est *particulièrement distingué au cours de l'opération "Foudre" dans le Delta Tonkinois, ou son Unité a fourni sous son énergique impulsion, de rudes efforts couronnés de succès*, nous pouvons juger de l'implication de la 10° compagnie dans les combats qui eurent lieu, souvent âpres et sournois.

C'est au cours de cette opération, devant Phuong Khé, le 27 mai 1950, que le lieutenant de la Bigne, devait trouver la mort, son véhicule ayant sauté sur une mine.

Le chef de bataillon du III/3° R.E.I, Jacques Ogier de Baulny décèdera également dans cette même explosion.

Le lieutenant Bonfils prendra le commandement de la 10° Cie jusqu'au désastre de la RC4, en octobre 1950, qui marque la disparition complète du III/3° R.E.I. dans ces combats.



Informations : Saint-Cyr promotion "Veille au Drapeau" (1943) - Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des T.O.E. avec Palme, Médaille des Évadés, Citation à l'ordre de l'Armée en avril 1945 - Citation à l'ordre de l'Armée : "Magnifique commandant de compagnie, plein d'enthousiasme et de courage, entraîneur d'hommes remarquable. Depuis son arrivée en Indochine, a donné toute la mesure de ses belles qualités militaires, menant une lutte sans merci contre les bandes rebelles. S'est particulièrement distingué au cours de l'opération "Foudre" dans le Delta Tonkinois, ou son Unité a fourni sous son énergique impulsion, de rudes efforts couronnés de succès. Le 27 mai 1950 à PHUONG KHE (Tonkin) a été mortellement blessé par l'explosion d'une mine, alors qu'il effectuait la reconnaissance détaillée de cette localité. A montré à sa dernière heure la grandeur de caractère et l'énergie dont il avait toujours fait preuve durant toute sa carrière. "



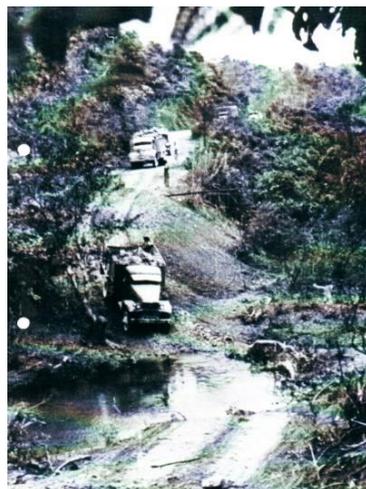
ANNEXE 4

La RC4 en 1950



Le général (2S) Jacques Maillard, Chef de corps du 503ème Régiment de Chars de Combat entre 1986 et 1988, qui s'était penché sur l'affaire de Cao Bang, une trentaine d'années plus tard, écrit : « **La RC4 n'avait de route que le nom.** C'était une piste élargie (d'environ cinq mètres) et empierrée, tout juste suffisante pour permettre le passage des camions et des blindés légers qui l'empruntaient pour aller ravitailler Cao Bang, ainsi que les agglomérations et les postes intermédiaires. Cette route reliait des massifs rocheux, « les calcaires », par un itinéraire sinueux, parfois escarpé, passant par des cols élevés et des gorges profondes, et franchissant de nombreux ponts ou radiers. La saison des pluies (mai à septembre) était éprouvante. On ne pouvait pas trouver mieux pour tendre des embuscades aux convois. Le Vietminh installait ses bases de feu sur les points dominants, « les calcaires », et ses bases d'assaut près de la route, bien camouflées dans la végétation luxuriante. Sur plusieurs dizaines de kilomètres, c'était un véritable coupe-gorge. Les blindés sautaient sur les mines. Les camions étaient incendiés. Les blessés agonisaient. Les légionnaires (mais aussi les coloniaux, les tirailleurs indochinois et nord-africains, les goumiers et les sénégalais) mouraient dans des combats violents et

inégaux ».



ANNEXE 5

LES DERNIERS JOURS du 3^{ème} BATAILLON

Octobre 1950		3/3 REI	
3 ^e BATAILLON : Cao Bang			
1 ^{ca}	<ul style="list-style-type: none"> Une patrouille trouve des traces à 6 km au nord de Cao Bang. Des VM tentent de s'infiltrer près du poste 42. 	6	<ul style="list-style-type: none"> Les éléments poussés au sud accrochent des VM durant la nuit du 5 au 6. Le 6 de violents combats ont lieu pour l'occupation de la cote 477. Nombreuses pertes de part et d'autre. Au soir, les 2 colonnes se trouvent sur le même parallèle de Co Xa où la colonne Lepage a été repérée.
2	<ul style="list-style-type: none"> Les majors des Cies font mouvement par avion sur Langson avec les archives et les pièces comptables du Bataillon. 	7	<ul style="list-style-type: none"> Les rebelles sont de plus en plus nombreux. La cote 477 est toujours l'enjeu des assauts VM. Au matin du 7, le bataillon attaque vers le sud. Les VM sont délogés à la grenade. Le Cdt Forget est tué. Vers 12 h, les VM attaquent sur les côtés et les arrières du groupement. Le Lt-Ci Charton est blessé. Il est sauvé par le Sgt-chef Schoenberger qui le protège de son corps. L'aviation, qui n'a pu intervenir dans la matinée en raison des mauvaises conditions atmosphériques, reprend son appui. Elle manque de précision du fait de la confusion générale. La colonne Charton est complètement disloquée. Les survivants tentent de rejoindre That Khé par petits groupes.
3	<ul style="list-style-type: none"> La garnison de Cao Bang (3/3^e REI, 3^e Tabor, forces indochinoises de Cao Bang) quitte le poste à 6 h. Elle atteint le Km 124 à 11 h 20, le Km 119 à 16 h 15, le Km 117 à 18 h. Elle reçoit l'ordre de prendre la piste Nam Nang-Quang Lien (18 km de Cao Bang). 		
4 ^{as.}	<ul style="list-style-type: none"> Véhicules et camions sont détruits. La colonne s'engage dans la vallée de Quang Lien. Le brancardage des malades ralentit la marche. Le Lt-Ci Lepage demande d'accélérer la marche en raison de la pression VM. Le Lt-Ci Charton reçoit l'ordre d'avancer de nuit. 	8	<ul style="list-style-type: none"> Une unité du Bataillon tente en vain de rejoindre That Khé. <p>LA COLONNE CHARTON EST PORTÉE DISPARUE.</p>
5	<ul style="list-style-type: none"> La colonne est toujours sur la piste de Quang Lien. Elle atteint la cote 590 (7 km ouest de Dong Khé). Le Lt-Ci Charton décide d'envoyer avant la nuit des éléments plus au sud. 	8 octobre	it à

Le 1^{er} octobre 1950, le 3^{ème} BATAILLON du 3^{ème} R.E.I. est à Cao Bang. Le commandant Forget commande le bataillon qui comprend les 9,10, 11 et 12^{ème} compagnie, soit 635 légionnaires. Le lieutenant Bonfils commande la 10^{ème} Cie, du 2^{ème} classe GUZZO Ange.

Le 3 octobre 1950, la garnison de Cao Bang reçoit l'ordre se replier sur That Khé sous le commandement du Lt-colonel Charton.

Le 4 octobre 1950, la RC4 est définitivement coupée, Dong Khé occupé par les viets n'ayant pu être repris par la colonne Lepage. La colonne Charton doit emprunter la piste de Quang Liet à travers la jungle.

Le 5 octobre 1950, les accrochages sérieux commencent.



Cdt Forget, commandant le 3/3^e REI.

Le 7 octobre 1950, au plus fort de la bataille dans la jungle, le commandant Forget meurt, atteint de plusieurs balles. Avant d'expirer, il dira : « *qu'il allait mourir fier de son bataillon* ».

Le 8 octobre 1950, la colonne Charton est portée disparue.

Des groupes isolés tentent, en vain, de rejoindre That Khé, à travers la jungle.

Le légionnaire Guzzo Ange sera capturé le 10 octobre 1950.

Sur les 635 légionnaires, uniquement 32 parviendront à s'exfiltrer.

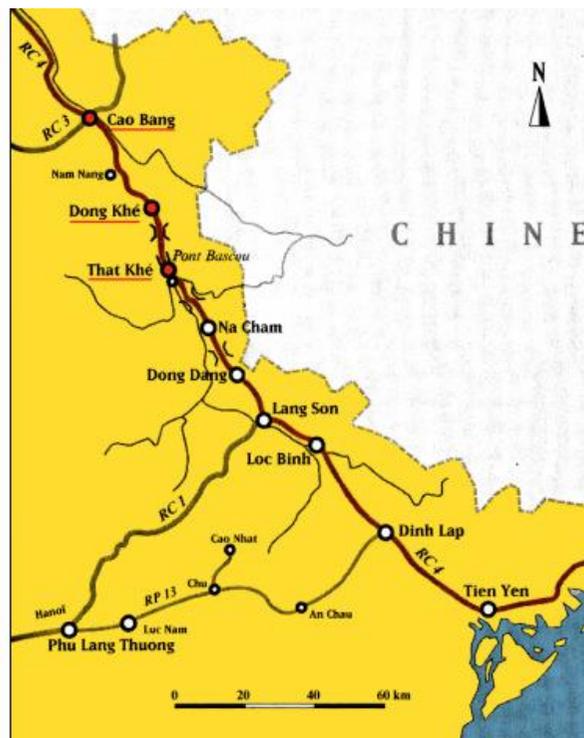


ANNEXE 6

Le DÉASTRE de la RC4.

Les faits historiques, concernant cet épisode, sont bien documentés dans de nombreux livres et biographies.

Nous relèverons, seulement, les principaux événements dans lesquels furent impliqués les légionnaires du III / 3^{ème}R.E.I.

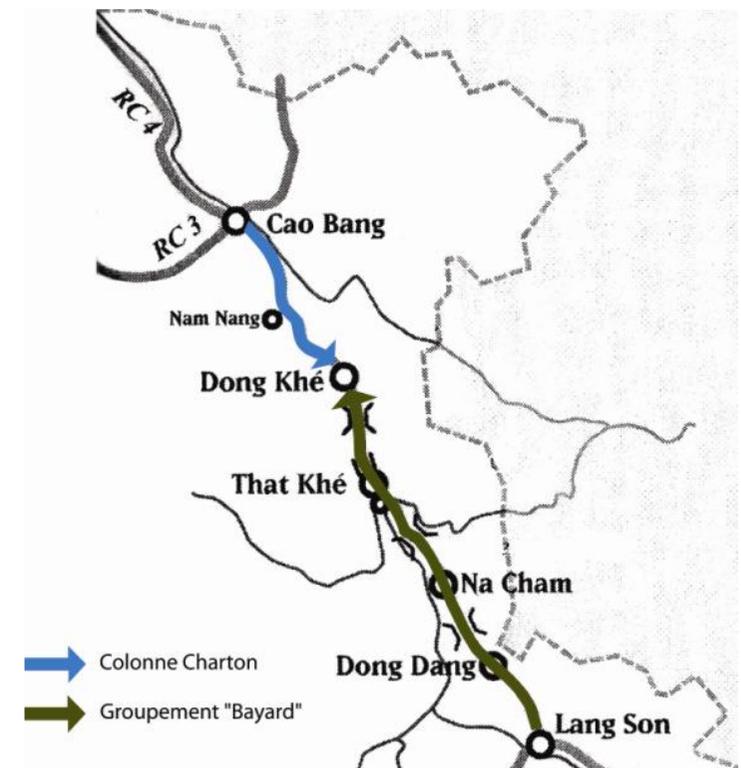


1949/1950, Mao gagne sa guerre, la Chine est communiste. Le sud de la Chine devient le sanctuaire refuge des guérilleros viets. La Chine, et l'URSS transforment les bandes de rebelles en une armée moderne et bien équipée.

Juin 1950, les Renseignements français signalent de gros mouvements à la frontière entre la RC4 et la Chine ; les accrochages sont plus fréquents et sérieux.

Le 2 septembre 1950, l'état-major envisage de replier les postes avancés de Cao Bang, Dong Khé sur That Khé, d'autant plus que sur la RC 4, les convois routiers ne dépassent plus That Khé, et les postes au-delà sont alimentés par les airs.

La manœuvre consiste, à partir de Lang Son, de remonter une colonne vers Dong Khé qui contrôle la RC 4 dans ce secteur et, attendre en soutien, à Nam Nang, une colonne descendant de Cao Bang, pour un retour de l'ensemble sur That Khé. La colonne montante sera celle du « Groupement Bayard » commandée par le colonel Le Page. Celle descendante, du colonel Charton où se trouve le III / 3^{ème}R.E.I. avec la 10^{ème} Cie du 2^{ème} classe GUZZO Ange.



Le grand « HIC » sur le plan du renseignement :

1 – Le 2 septembre 1950, lorsque la décision fut prise d'évacuer les postes frontaliers, les français semble avoir sous-estimé les forces et la nouvelle capacité d'intervention de l'adversaire dans la région. Les communistes de Giap disposaient d'une armée fortement équipée de 35 000 à 40 000 hommes, dans les massifs proches de la Chine.

2 – Giap, par contre, est très bien informé par ses sources parisiennes et autres, des plans français, vieux de plus d'un an et déjà éventés. Pour contrecarrer le plan de repli français, il lui faut impérativement et à tout prix, s'emparer de Dong Khé.

Le 16 septembre, sous un déluge d'artillerie, les 300 légionnaires du II / 3^{ème} REI qui tiennent Dong Khé, subissent l'assaut de plus de 10 000 bo dôis (5 bataillons d'infanterie viet, plus un bataillon d'armes lourdes). Les conditions atmosphériques et la proximité des combattants empêchent l'aviation d'intervenir. La position résiste deux jours. Le 17 au soir, le capitaine fait distribuer aux 19 légionnaires encore valides les 300 dernières cartouches pour tenter de s'exfiltrer durant la nuit. Dong Khé est tombé.

3 – Craignant des « indiscretions », Charton et Le Page ne seront informés qu'un mois plus tard sur les modalités du repli des places fortes sur la RC 4. Charton qui connaît la topographie, sera dans une grande colère en apprenant les conditions de cette évacuation alors que Dong Khé est aux mains de l'ennemi.

Pire, le colonel Le Page n'apprend que le 2 octobre que sa mission véritable consiste à recueillir la colonne Charton qui doit évacuer, le Cao Bang le lendemain 3 octobre.

4 - **Le plan initial** d'évacuation, dans son ensemble est cohérent, les trois places fortes That Khé / Dong Khé / Cao Bang sont distantes les unes des autres de 20 à 30 km. L'opération peut se réaliser en 24 / 48 heures. Mais, depuis le 17 septembre, les viets, avec la citadelle de Dong Khé, verrouillent la RC 4

5 - **Le terrain** : ... « La RC4 suit de très près la frontière de Chine...tout le long du parcours, ce n'est que montagnes escarpées, recouvertes d'une jungle dense, dénivellations de centaines de mètres, rochers calcaires aux arêtes déchiquetées et aux parois abruptes, torrents qu'on passe à gué. Les rares pistes... sont de véritables sentiers de chèvres, raides, étroits, glissants à la première pluie... hors des routes et des pistes déjà tracées, il faut parfois plus d'une heure pour progresser de 300m...La route... serpente au milieu de hauteurs boisées et inaccessibles en une suite de côtes et de lacets qu'une végétation touffue enserre comme un couloir... » (voir annexe 5).

6 – Il faut **reprendre Dong Khé**. Nos militaires l'avaient déjà fait auparavant, en d'autres circonstances.

7- **Les conditions atmosphériques** sont défavorables. L'aviation ne peut apporter l'appui aérien souhaité.

On peut également noter le très pessimiste rapport Revers sur la situation militaire française en Indochine, qui vaudra à son auteur d'être mis à la retraite d'office en 1950 - décision annulée par le Conseil d'État en 1962 - tant son ébruitement auprès du Vietminh fera scandale, peut-être sur fond de rivalités de services entre le SDECE (armées) et la DST(police)¹⁴.

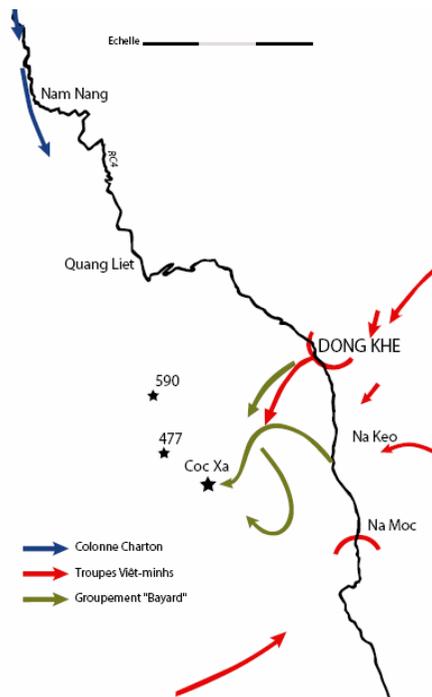
Le 1er octobre, avant l'aube, à That Khe, le colonel Le PAGE reçoit l'ordre de reprendre le poste Dong Khé. Il dispose pour cela du groupement Bayard fort de 3 200 hommes (1er et 11^{ème} Tabors, un bataillon de marche du 8e RTM, et le 1er BEP). 28 kilomètres le séparent de Dong Khé. Dans la soirée, le premier assaut est repoussé.

Le 2 octobre, à l'aube, le groupement Bayard tente une nouvelle attaque. Les Viets se sont considérablement renforcés dans le secteur. A midi, au prix de lourdes pertes, il devient évident que l'opération doit être abandonnée, d'autant plus qu'une météo défavorable a interrompu l'appui aérien.

La RC 4 est bel et bien coupée.

Pire, le colonel Le Page apprend que sa mission véritable consiste à recueillir, à 6 km au nord de Dong Khé, à hauteur de Nam Nang, la colonne Charton qui doit évacuer, le lendemain, la base de Cao Bang.

Le PAGE décide donc de contourner Dong Khé par l'ouest en empruntant l'ancienne piste de Quang Liet, puis de rejoindre CHARTON sur la RC4, une quinzaine de kilomètres plus au nord.



Le 3 octobre, à Cao Bang, la colonne Charton, forte de 2 600 hommes se met en route à 6 heures du matin. En tête, les quatre compagnies de supplétifs du bataillon TISSIER chargées d'ouvrir la route, puis le 3^e Tabor, le PC du lieutenant-colonel CHARTON et le 3/3^e REI du commandant FORGET avec ses quatre Compagnies les 9^{ème}, 11^{ème}, 12^{ème} et la 10^{ème} Cie du lieutenant BONFILS où sert le légionnaire de 2^{ème} classe GUZZO Ange. Les légionnaires assurent l'arrière garde et se portent en appui dans les embuscades. A la tombée de la nuit, la colonne, avec ses véhicules, ses équipements, ses civils qui augmentent à chaque village, et de nombreuses embuscades meurtrières, n'a parcouru que 18 kilomètres. Dong Khé, désormais, aux mains de l'ennemie, est à quelques kilomètres, mais bloque le passage.

Le 4 octobre, si cohérent qu'il puisse paraître, le plan de jonction de Le PAGE, est voué à l'échec en raison de l'écrasante supériorité numérique des Viets (3 000 hommes et déjà amoindris, progressant dans la jungle épaisse et accidentée face 30 000 bo-doïs). La colonne subit d'énormes pertes. Les combats se font souvent à l'arme blanche. Il est maintenant à peu près évident que le groupement Bayard n'atteindra jamais Nam-Nang. Le Page emprunte la cuvette de Coc Xa pour rejoindre Charton.

Le Colonel CHARTON reçoit l'ordre d'emprunter la piste Nam-Nang - Quang-Liet à travers la forêt pour rejoindre Le PAGE. Il détruit ses véhicules et ses armes lourdes sur la RC4 ; les rations individuelles sont prévues pour 24 heures. La piste qui mène à la vallée de Quang-Liet, abandonnée depuis de nombreuses années a presque totalement disparu ; il faut l'ouvrir au coupe-coupe. Pour rattraper le retard dû aux civils qui s'insèrent dans, la colonne, celle-ci avance la nuit ; la pression adverse se fait de plus en plus sentir.

Le 5 octobre. Le Page, acculé dans la cuvette de Coc Xa, se fait pilonner par l'artillerie viets, il compte maintenant sur CHARTON pour sauver son groupement.

Dans la nuit du 5 au 6 octobre, **le 3e bataillon du 3e REI** débouche dans la vallée de Quang Liet et se trouve immédiatement accroché par un régiment ennemi. La jonction CHARTON - Le PAGE ne peut s'effectuer que le lendemain, le terrain, plus que l'ennemi ralentit la marche d'une colonne de plus en plus étirée.

Le 6 octobre, dans la soirée, **le 3e bataillon de la Légion** atteint seulement la cote 590, après de sévères combats d'arrière-garde. Un régiment viet, tente sans succès d'enlever la cote 590 tenue par des légionnaires du III / 3REI.

Le PAGE a pris le commandement des deux Colonnes. Dans l'après-midi du 6, il donne l'ordre à CHARTON de l'attendre, alors même que celui-ci pense pouvoir faire sa jonction avec les renforts du Groupement Labaume en provenance de That Khé.



Le 7 octobre, la colonne Charton est attaquée partout dès 6h ; pas d'appui d'aviation possible à cause de la brume. La puissance de feu des Viets est impressionnante.

L'objectif est le regroupement sur la cote 477 (à 6 km de Dong Khé, pour un retour sur That Khé en rejoignant la colonne Labaume qui se trouve à 3 km) où la colonne de Cao-Bang est arrivée, plus éprouvée que prévu ; à l'aube le 3e Tabor est submergé et perd son piton ; mais, arrivant sur les lieux, les légionnaires du III/3e R.E.I. contre-attaquent avec succès. Poursuivant leur action, ils se heurtent à une résistance acharnée sur ce piton escarpé. L'ennemi est nombreux et tenace ; l'assaut doit être renouvelé plusieurs fois ; alors qu'il enlève la position dans une lutte au corps à corps, le commandant Michel Forget du III/3e R.E.I., l'une des plus grandes figures du 3e R.E.I., est tué. Charton sera blessé.

Rares sont les unités encore à peu près constituées ; seul, malgré ses lourdes pertes, le III/3e R.E.I. est encore le plus cohérent. Il est désigné pour fixer

l'ennemi en queue de colonne. Il reçoit, à nouveau le choc d'un régiment viet, venu de Dong Khé. Isolé, affaibli par les combats précédents, le bataillon remplit sa mission d'arrière-garde et de fixation de l'ennemi ; il disparaît en entier dans la tourmente.

Charton en force et Lepage tentent le passage et se font intercepter.

Par petits groupes, les rescapés tentent de rejoindre la colonne Labaume.

Quant aux survivants des combats, encerclés, ils sont emmenés dans des camps : les officiers et certains sous-officiers sont envoyés au Camp n°1, situé dans cette région du Haut-Tonkin. La majeure partie des soldats sont envoyés dans d'autres camps, souvent dans des conditions encore plus épouvantables.

Notre 2^{ème} classe **GUZZO Ange**, capturé le 10 octobre, se retrouvera au Camp n° 2 dans la région de Cao Bang.

Du III/3e R.E.I., partis 635 de Cao Bang, 32 parviennent à That Khé.

dont 1 officier (sur les 15) et 5 sous-officiers (sur 62).

Le corps expéditionnaire a perdu dans cette bataille environ 5 000 hommes (tués, blessés et prisonniers). Sur les 3 000 prisonniers, plus de 2 000 d'entre eux ne sont pas revenus des camps.



cartes de That-Khé sur la RC4 où sur l'une l'on peut voir Dong Khé avec sa côte 765 et les calcaires de Coc Xa où le 1er BEP a été anéanti en octobre 1950 dans les terribles combats de la Route Coloniale N°4. On peut voir également le col de Luang Phai où est mort le Chef de Bataillon SEGRETAIN, Patron du BEP !



ANNEXE 7

ATTITUDE du PARTI COMMUNISTE en FRANCE

Le parti communiste français, très mobilisé contre la guerre d'Indochine et le corps expéditionnaire, soutient ouvertement le Vietminh.

A cet égard, le député Frédéric Dupont s'indigne à l'Assemblée nationale de ce que " *l'Humanité* du 6 mars 1952 puisse écrire : **félicitations au succès du Vietminh. Nous sommes de cœur avec lui. Nous envoyons aux troupes du Vietminh notre fraternel salut et notre témoignage de solidarité agissante.**"

Au cours de la même séance, le député Pierre André déclare " Depuis plusieurs jours, *l'Humanité* publie des articles de M. Pierre Courtade sur l'Indochine. Ce journaliste y parle des armées de l'Union française en termes insultants. Il fait mieux : il appelle nos officiers et nos soldats l'ennemi. " (A.N 2ème séance du 19 décembre 1952 JO p. 6643 et 6647). Comme d'autres partis communistes, le parti communiste français conseille le Vietminh sur les thèmes de propagande à développer auprès des prisonniers du CEFEO. **Certains de ses militants iront même jusqu'à accueillir avec des insultes et des jets de projectiles voire des crachats, les rescapés qui débarquent à Marseille, y compris les "morts vivants" sur leurs civières.**

Par CGT interposée, la puissante fédération des dockers est mobilisée. Il s'agit de ralentir, sinon d'empêcher, le chargement du matériel de guerre en partance vers l'Indochine. Débrayages et incidents se multiplient dans les principaux ports d'embarquement : La Pallice, Cherbourg, Dunkerque, Alger, Bône, et Marseille surtout où le dirigeant cégétiste Georges Sérano est arrêté. Ici ou là, le matériel est volontairement détérioré ou détourné. En gare de Saint-Pierre-des-Corps, à Tours, une militante communiste, Raymonde Dien, devient une héroïne nationale pour s'être couchée en travers d'une voie.

Aux [municipales de 1947](#), le PCF obtient 29,9 % des voix derrière le [RPF](#) qui obtient 38 % des voix. De [1944](#) à [1947](#), des ministres PCF participent aux différents gouvernements ; ils ne manquent pas d'informer le vietminh sur les plans de campagne de nos états-majors.



ANNEXE 8

Mémorial des guerres en Indochine A Fréjus



Un Mémorial des guerres en Indochine fut inauguré à Fréjus, le 16 février 1993, par M. François Mitterrand, président de la République française.

Dans la nécropole, les rangs d'alvéoles ont reçu les ossements des 17 188 militaires « Morts pour la France » identifiés et rapatriés depuis le Vietnam entre les mois d'octobre 1986 et d'octobre 1987, et décédés soit entre 1940 et 1945, soit, majoritairement, entre 1946 et 1954.



Dans la crypte du mémorial, les restes mortels de 3 152 victimes inconnues reposent dans un ossuaire.

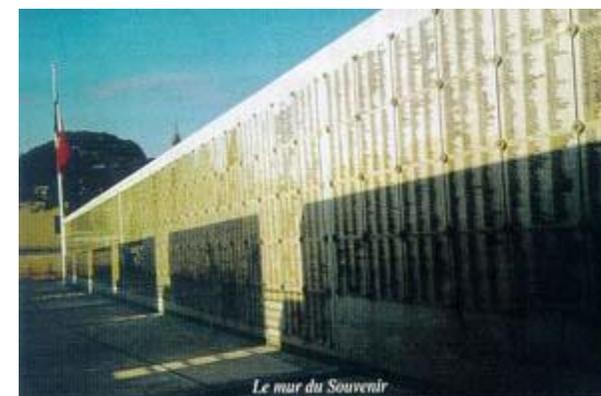
Le Mur du Souvenir, sur ses 64 m de longueur, sont gravés les noms de 34 935 morts des guerres d'Indochine dont les corps ne reposent pas à Fréjus (corps disparus au Viêt Nam ou rendus aux familles, en métropole). Le nom de GUZZO Ange y est gravé.

Le Mémorial de Fréjus est devenu le principal site de commémoration et du souvenir de ces soldats.

Un lieu de recueillement.



GRAR Mansour	GUENIER Gilbert	GURTHLER Edmund
GRARD Roger	GUENOC Michel	GURY Fernand
GRASSIN Julien	GUERIN Robert	GUY Jean-
GREFF Gérard	GUESMIA Mohamed	GUYADER Jean
GRELOT André	GUETAL LARBI ben SAYG ben LARBI	GUYARD Jacques
GRENER Jean	GUXCHARD Raymond	GUYON Robert
GRENER Jean	GUDET Henri	GUZZO Ange
GRESSOT Charles	GUENAU Jacques	GYORGIEV Yvan
GRETILLAT Félix	GUET Pierre	HA CONG THE
GREVE Willy	GULAVOGUI	HA KHINH
GRIGNY Abel	GULBERT Jean	HA VAN BAY
GRIMAL Lucien	GULLAMON Albert	HA VAN HAO
GRIMMECK Hans	GULLAUME Guy	HA VAN HO
GRINI Abdokader	GULLAUMOT Emile	HA VAN HONG
GRISANTI Giovanni	GULLAUX Désiré	HA VAN LUONG
GROCHOLSKA Jean	GULLEMOT André	HA VAN QUANG
GROS Roger	GULLESMC Robert	HA VAN SO
GROSS Erwin	GUILLEUX Louis	HA VAN TAT
GROSS Paul	GUILLEVIC Jean	HA VAN UT
GROSSETETE Gay	GUILLOU COITARD André	HA VAN YEU
GROUILLER Henri	GUILLOT Marcel	HABASQUE Gouven
GROZAN Hans	GUILLOUX Robert	HABENREICH Kurt
GUAS Pierre	GUINAMANT Edmond	HABOU Messaoud
GUEDSDACHE Habb	GUINGAMP Albert	HACHED Lakhdar
GUEGAN André	GURAUD Emmanuel	HADDAS Ahmed
GUEHENNEC Eugène	GUSELM René	HADDOU ben AISSA
GUELFUCCI André	GUITOUNE Bouzid	HADDOU ben MOHAMED
GUEUB Tayeb	GULAS Jean	HADDOU ou ADI

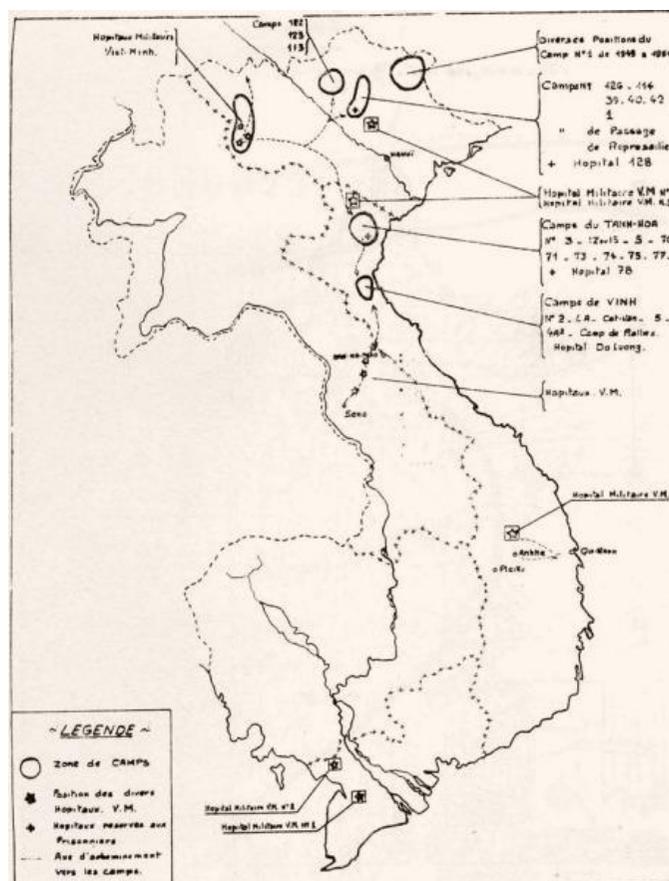


GUZZO Ange (colonne 3, 7^{ème} nom)



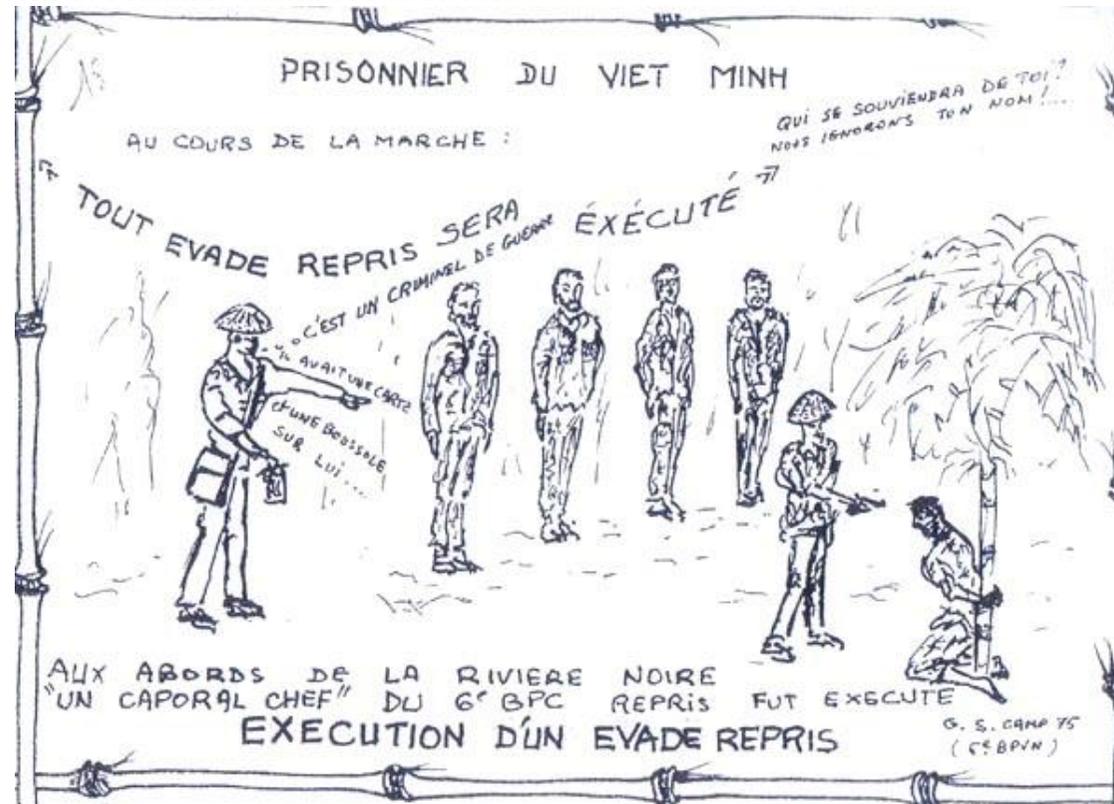
ANNEXE 9

Les Camps de prisonniers



Certains soldats de retour qui avaient connu précédemment les camps de concentration nazi, affirmeront que les camps viets étaient pires ; d'autres, comme le colonel Bonnafous, sont venus à se demander si le Viet Minh n'avait pas envisagé le génocide des prisonniers du Corps expéditionnaire français. Signalons pour comparaison que, lors du second conflit mondial, sur la totalité des soldats français en captivité en Allemagne, 2% ne sont pas revenus.

En France, en 1950/1955, le sort de nos soldats et les conditions de détention n'émouvaient personne ; 25% de la population votaient communiste et plus encore prenaient fait et cause pour Ho Chi Minh ; on lançait des boulons sur les militaires en partance pour l'Indo ; à Marseille, on balançait à la mer des brancards avec les blessés de retour... (voir annexe 7)
 Les Bonnes œuvres, et les Droits de l'Homme étaient de l'autre bord !



LES GRANDS PARENTS

Guzzo Carmelo
Guzzo Vincenza



Di Lorenzo Giuseppe
Amedeo Ninfa

LES PARENTS

Guzzo Salvatore
1889-1943



Di Lorenzo Maria Stella
1893-1975

LES FRÈRES et SOEURS

Carmelo °1915 †	Vincenza °1919 †	Giuseppe °1922 †	Ninfa °1925	Pietro °1928	Marie °1930	Ange °1932 †

LES NEVEUX



Charles
°1940 †



Richard
°1942



Roland
°1946



Marie
°1949



Sébastien
°1951



Ange
°1953



Ange
°1956



Maria Stella
°1959 †



Yolande
°1963



Marc
°1964



Salvatore
°1964



Isabelle
°1962



Sources Service historique de la Défense, Caen

Ange GUZZO

Mort pour la France le 16-08-1951 (Camp 2 Oran, Viet Nam du Nord)

Né(e) le/en 23-08-1932 à Sousse (Tunisie)*

Carrière

Statut militaire

Grade soldat de 2e classe

Unité 3e régiment étranger d'infanterie 10e compagnie

Matricule au corps 66518

Mention : Mort pour la France

Lieu de transcription du décès Paris 1er arrondissement

** A noter, la date de naissance retenue est correcte.*



